UNE ETUDE DES ATTITUDES LINGUISTIQUES DES IGBOS ENVERS LES LANGUES MAJEURES AU NIGERIA

(A STUDY OF THE LANGUAGE ATTITUDES OF THE IGBOS TOWARDS THE MAJOR LANGUAGES IN NIGERIA)

by

Nnaemeka Hubert Odikamnoro

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS

FOR THE DEGREE OF

MASTER OF ARTS

in

The Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

(French)

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

(Vancouver)

July 2024

©Nnaemeka Hubert Odikamnoro, 2024

The following individuals certify that they have read, and recommend to the Faculty of Graduate and Post-doctoral Studies for acceptance, the thesis entitled:

Une étude des attitudes linguistiques des Igbos envers les langues majeures au Nigeria (A study of the language attitudes of the Igbos towards the major languages in Nigeria)

submitted by Nnaemeka Hubert Odikamnoro in partial fulfillment of the requirements for the

degree of Master of Arts

in French

Examining Committee:

Dr. Marie-Eve Bouchard, Assistant Professor, French, Hispanic and Italian Studies, UBC

Supervisor

Dr. Anne Salamon, Associate Professor, French, Hispanic and Italian Studies, UBC

Supervisory committee member

Dr. Irem Ayan, Assistant Professor, French, Hispanic and Italian Studies, UBC

Supervisory committee member

Résumé

Cette thèse porte sur les attitudes linguistiques envers les trois langues dominantes du Nigéria : l'igbo, le haoussa et le yoruba. Ces langues se distinguent non seulement par leur grand nombre de locuteurs mais aussi par leur rôle important dans la politique nationale. Comprendre les attitudes envers ces langues est crucial pour examiner les dynamiques intergroupes, car cela pourrait révéler des sentiments et des préjugés sous-jacents qui influencent la cohésion nationale. L'objectif principal de cette recherche est d'explorer les attitudes linguistiques des Igbos envers ces trois langues et leurs locuteurs. Pour ce faire, les participants (tous d'origine igbo) ont été interrogés à l'aide d'un questionnaire ouvert conçu pour recueillir leurs attitudes envers les langues igbo, haoussa et yoruba et les locuteurs. Les données recueillies auprès de 54 participants ont été soumises à une analyse thématique à l'aide du logiciel MaxQDA. Cette analyse a permis d'identifier les thèmes récurrents reflétant les attitudes prédominantes parmi les participants. Les résultats révèlent que les Igbos montrent des attitudes plus positives envers leur propre langue et groupe, tout en conservant des attitudes quelque peu négatives envers le haoussa et des attitudes ambivalentes envers le yoruba.

Résumé vulgarisé

Cette étude porte sur les attitudes linguistiques des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba ainsi que leurs locuteurs. Les résultats indiquent que les Igbos ont des attitudes plus positives envers leur propre langue qu'envers le haoussa et le yoruba.

Préface

This thesis is original, unpublished, independent work by the author, Nnaemeka Hubert Odikamnoro. The research reported in Chapters 3-6 was covered by UBC Ethics Certificate number H22-01598.

Table des matières

Résumé ……..……...…...……iii

Résumé vulgarisé ……..……..….……iv

Préface ……..……...……...……..v

Table des matières ……..…….……..…..……vi

Liste des tableaux ……...……..…xi

Liste des figures ……...……...……...xiii

Remerciements ……...…….xv

Dédicaces …….....…..xvi

Chapitre 1: Introduction ……..……1

1.1 Une brève introduction au Nigeria ……...……1

1.2 Pourquoi étudier les attitudes linguistiques au Nigéria ……2

1.3 L'objectif de l'étude …….……3

1.4 Les questions de recherche ……...……3

1.5 Le plan de thèse ……3

Chapitre 2 : Un survol sociohistorique du Nigeria actuel …….……5

2.1 Introduction ……..5

2.2 Histoire précoloniale des Igbos ……6

2.3 Histoire précoloniale des Haoussas ……..……7

2.4 Histoire précoloniale des Yorubas ……...……9

2.5 Perturbations de la paix et de la stabilité relatives …….……10

2.6 Transformations du 19e siècle et formation du Nigeria ……..……11

2.7 La règle coloniale britannique et indépendance du Nigeria (1914–1960) ……..…14

2.8 Le Nigeria post-indépendant ……...…18

2.8.1 Premiers défis et instabilité politique ……..……18

2.8.2 L'ère militaire et la guerre civil ……...……18

2.9 Le Nigeria aujourd'hui : les langues et les peuples igbo, haoussa et yoruba ……..…21

2.9.1 Les Igbos ……..……22

2.9.2 Les Haoussas ……...…23

2.9.3 Les Yorubas ……25

2.10 Conclusion ……26

Chapitre 3 : Le cadre théorique ……28

3.1 : Introduction ……...…28

3.2 : L'attitude ……..……28

3.3 : L'attitude linguistique ……..……31

3.4 : Les dimensions évaluatives des attitudes linguistiques ……33

3.5 : Les facteurs qui influencent les attitudes linguistiques ……35

3.5.1 : Les stéréotypes sociaux ……35

3.5.2 : La familiarité du locuteur ……..……38

3.5.3 : D'autres variables situationnelles et environnementales ……..……39

3.6 : Les conséquences des attitudes linguistiques ……...……40

3.7 : L'exploration des attitudes linguistiques ……..……42

Chapitre 4 : La méthodologie ……45

4.1 : Introduction ……..……45

4.2 : Approbation auprès de comité d'éthique ……..……45

4.3 : Lieu de terrain ……..……46

4.4 : La positionnalité du chercheur …….……48

4.5 : Les participants ……50

4.6 : La collecte de données …….52

4.6.1 : Outil de collecte de données …….……52

4.6 .2 : Les éléments du questionnaire …….……54

4.6.3 : Le procédure …….……55

4.7 : L'analyse des données ……..……56

Chapitre : 5 Les résultats de l'analyse ……..……58

5.1 : Introduction ……58

5.2 : Les attitudes envers les langues …….……58

5.2.1 : La langue Igbo ……..……59

5.2.1.1 : Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent l'esprit lorsque vous pensez à l'Igbo …….……59

5.2.1.2 : Question 2 : Comment vous vous sentez à propos de l'Igbo ?…..……61

5.2.2 : La langue haoussa …….…62

5.2.2.1 : Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa …….…62

5.2.2.2 : Question 2 : Comment vous vous sentez à propos du haoussa ? ……..……64

5.2.3 : La langue yoruba ……..…65

5.2.3.1 : Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba ……..……65

5.2.3.2 : Question 2 : Comment vous vous sentez à propos du yoruba ? ……..……67

5.3 : Les attitudes envers les locuteurs ……...……69

5.3.1 : Les locuteurs igbos ……...…70

5.3.1.1 : Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs igbos ? ……70

5.3.1.2 : Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ? ……..……72

5.3.1.3 : Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Igbos ? ……74

5.3.2 : Les locuteurs haoussas ……...…76

5.3.2.1 : Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ? ……..……76

5.3.2.2 : Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ? ……..…….78

5.3.2.3 : Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Haoussas ? ……80

5.3.3 : Les locuteurs yorubas ……...…81

5.3.3.1 : Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs yorubas ? ……..……81

5.3.3.2 : Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Yorubas ? ……83

5.3.3.3 : Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ? ……..……85

5.4 : Conclusion ……87

Chapitre 6 : Discussion et conclusion ……88

6.1 Discussion des principaux résultats ……88

6.1.1 Les attitudes envers les langues ……88

6.1.2 Attitudes envers les locuteurs ……...90

6.2 Contributions de l'étude ……..…91

6.3 Suggestions pour de futures recherches …….……93

Bibliographie …….……..…….……94

Annexe A : Questionnaire 107

Liste des tableaux

Tableau 4. 1 Distribution des données sociodémographiques des participants…….…51

Tableau 5.1 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'igbo »……...…….……61

Tableau 5.2 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous vous sentez à propos de l'igbo ? »…….…..62

Tableau 5.3 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa »…….……..64

Tableau 5.4 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous à propos du haoussa ? »……..….65

Tableau 5.5 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba. »…….……..67

Tableau 5.6 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous à propos du yoruba ? »……68

Tableau 5.7 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs igbos ? »…….…….72

Tableau 5. 8 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ? »…...……74

Tableau 5. 9 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Igbos ? »……..76

Tableau 5. 10 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ? »……77

Tableau 5. 11 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ? »…...….79

Tableau 5. 12 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Haoussas? »…….81

Tableau 5. 13 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs yorubas? »…….....83

Tableau 5. 14 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les yorubas ? »…...……85

Tableau 5. 15 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ? »…….....…….87

Liste des figures

Figure 2. 1 Carte des royaumes et peuples d'Afrique de l'Ouest (11e au 16e siècle)……..….8

Figure 2. 2 La carte du Nigeria (1906-1914)……...…..14

Figure 2.3 Carte ethnolinguistique du Nigeria montrant les principaux groupes ethniques : Igbo, Haoussa et Yoruba……...……..22

Figure 4. 1 La carte d'Abakaliki par rapport au Nigeria……..……..48

Figure 5.1 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'igbo »……60

Figure 5. 2 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous vous sentez à propos de l'igbo ? »…….....62

Figure 5. 3 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa »……..…63

Figure 5. 4 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous à propos du haussa ? »…….....…65

Figure 5. 5 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba. »……..…….67

Figure 5. 6 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous à propos du yoruba?»… ….……..69

Figure 5. 7 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs igbos ? »….……..72

Figure 5. 8 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ? » …….....……..…74

Figure 5. 9 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Igbos ? »……75

Figure 5. 10 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ? »….……77

Figure 5. 11 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ? »……..…….....79

Figure 5. 12 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Haoussas? »….…….81

Figure 5. 13 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs yorubas ? »……..…….82

Figure 5. 14 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Yorubas ? »……84

Figure 5. 15 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ? »…….……..86

Remerciements

Tout d'abord, j'exprime ma plus profonde gratitude à la Professeure Marie-Eve Bouchard, sans qui la rédaction de cette thèse n'aurait pas été possible. Malgré les retards avant de rejoindre le programme en personne, elle a été présente à chaque étape, offrant des conseils et un soutien indéfectible. Sa patience, sa gentillesse et sa compréhension ont été inestimables. Tout ce que je sais en sociolinguistique, je le dois à elle. Chacun de ses cours m'a rendu plus compétent dans le domaine et plus confiant dans ma capacité à mener des recherches.

Ensuite, je tiens à exprimer mes sincères remerciements aux Profs. Anne Salamon et Irem Ayan pour avoir accepté de faire partie de mon comité de thèse. Vos encouragements et vos retours depuis la phase de proposition ont été déterminants pour me mener à ce point.

Un immense merci à tous mes professeurs de l'UBC qui, directement ou indirectement, ont contribué à ma recherche.

Un remerciement spécial à tous les participants de cette recherche ; sans votre coopération, cette thèse n'aurait pas été possible.

À mes amis et collègues, en particulier Shanelle et Sam, vos encouragements ont compté énormément pour moi.

Enfin, à ma famille et à ma fiancée bien-aimée, votre soutien indéfectible, vos soins et votre amour ont rendu ce voyage possible. Merci.

À tous mes profs, ma famille et à mes proches.

CHAPITRE 1

Introduction

Cette thèse porte sur les attitudes linguistiques des Igbos envers les trois langues majeures du Nigeria, c'est-à-dire l'igbo, le haoussa et le yoruba, ainsi qu'envers les locuteurs de ces langues. Dans ce premier chapitre, j'offrirai une brève introduction à la situation linguistique du Nigeria. J'introduirai aussi mon projet de recherche, ses motivations, ses objectifs et les questions de recherche. Je présenterai aussi le plan de l'ensemble de la thèse.

1.1 Une brève introduction au Nigeria

La population du Nigeria est estimée à plus de 200 millions (World Bank, 2022), ce qui fait de ce pays la nation noire la plus peuplée (OECD, 2012). Le Nigeria est le 32ème plus grand pays du monde et couvre une superficie d'environ 923 768 kilomètres carrés. Le pays est situé en Afrique de l'Ouest, bordé par le Bénin à l'ouest, le Niger au nord, le Tchad au nord-est et le Cameroun à l'est. Sa côte sud donne sur le golfe de Guinée dans l'océan Atlantique. La plus grande ville du pays, Lagos, se trouve sur la côte sud-ouest, tandis que la capitale, Abuja, est située dans la région centrale.

Le Nigeria est un pays culturellement et linguistiquement diversifié. Il abrite plus de 250 groupes ethniques et près de 525 langues distinctes (World Population Review, 2023). Parmi ces langues, trois sont considérées comme étant majeures puisqu'un grand nombre de locuteurs les parlent : le haoussa (50 millions), l'igbo (24 millions) et le yoruba (18,9 millions) (WorldAtlas, 2024). Selon la Constitution de la République Fédérale du Nigeria (1999, section 55), ces trois langues bénéficient d'un statut spécial et elles peuvent être utilisées avec l'anglais à l'Assemblée nationale.

Le Nigeria a deux langues officielles : l'anglais et le français. L'adoption du français comme deuxième langue officielle du Nigeria a été introduite en 1996 par le défunt général Sani Abacha, ancien chef d'État militaire nigérian (de 1993 à 1998). Cette adoption est attribuée au fait que le Nigeria est entouré de pays francophones. Cette décision politique visait à renforcer les relations politiques et économiques et à favoriser le commerce avec les pays voisins francophones. Cependant, un très petit nombre de Nigérians (un million) parlent le français comme deuxième ou troisième langue (Tomedes, n.d.). La plupart des Nigérians utilisent l'anglais dans des contextes officiels tels que l'éducation, le secteur de la santé et les médias. Ils utilisent leur langue maternelle dans les contextes familiaux et informels. Le pidgin nigérian est utilisé comme langue véhiculaire pour la communication interethnique, notamment dans les domaines du commerce et des affaires. Cette diversité linguistique fait du Nigeria un contexte idéal pour étudier les attitudes linguistiques des locuteurs.

1.2 Pourquoi étudier les attitudes linguistiques au Nigeria

Dans un pays culturellement et linguistiquement diversifié comme le Nigeria, étudier les attitudes linguistiques est crucial pour examiner les relations entre les différents groupes ethniques. En analysant comment les Igbos perçoivent les langues haoussa, yoruba et igbo, ainsi que les locuteurs de ces langues, cette étude peut révéler des sentiments et des préjugés sous-jacents qui peuvent soit défier, soit renforcer la cohésion nationale. Par exemple, des attitudes négatives persistantes peuvent alimenter les tensions interethniques, tandis que des perceptions positives peuvent renforcer l'unité nationale. Les connaissances acquises grâce à l'étude des attitudes linguistiques des groupes peuvent être instrumentales pour aborder et atténuer les préjugés dangereux, contribuant ainsi à une société plus harmonieuse et cohésive.

1.3 L'objectif de l'étude

L'objectif principal de cette recherche est d'explorer les attitudes linguistiques des locuteurs igbos à l'égard des langues igbo, haoussa et yoruba et de leurs locuteurs. Cette exploration offrira un aperçu des relations entre les trois groupes ethniques majeurs du Nigeria. Pour atteindre cet objectif, l'étude pose une série de questions aux participants igbos pour révéler leurs attitudes envers ces langues et leurs locuteurs. Les données seront analysées pour identifier des thèmes et offrir des perspectives sur les attitudes des locuteurs igbos.

1.4 Les questions de recherche

Les questions de recherche de cette étude sont :

1. Quelles sont les attitudes des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba ?
2. Quelles sont les attitudes des Igbos envers les locuteurs des langues igbo, haoussa et yoruba ?

1.5 Le plan de thèse

Cette thèse sur les attitudes linguistiques au Nigeria est divisée en six chapitres. Le deuxième chapitre offre un survol sociohistorique et linguistique du Nigeria, présentant le contexte historique des trois groupes ethniques majeurs et leur langue respective : Igbo, Haoussa et Yoruba. Il fournit des bases essentielles pour comprendre les dynamiques culturelles et linguistiques au Nigeria.

Le troisième chapitre présente le cadre théorique de cette recherche : l'attitude linguistique et les principales théories et concepts en sociolinguistique qui sous-tendent l'étude des attitudes linguistiques. La section examine des travaux antérieurs et des modèles théoriques qui aident à situer cette recherche dans un contexte académique plus large.

Le quatrième chapitre présente la méthodologie utilisée dans ce travail. Il détaille les méthodes de collecte de données, les instruments utilisés, le procédure d'échantillonnage ainsi que l'outil et la procédure de l'analyse.

Le cinquième chapitre propose une analyse des données recueillies, mettant en évidence les attitudes révélées des participants envers les langues nationales nigérianes. Enfin, le sixième chapitre discute les résultats de l'analyse des résultats de cette recherche, présente une conclusion, les contributions de l'étude et propose des recommandations pour des recherches futures.

CHAPITRE 2

Un survol sociohistorique du Nigeria actuel

2.1 Introduction

Avant l'établissement formel du Nigeria en 1914, la région était habitée par diverses communautés et royaumes, chacun ayant sa propre identité et structure de gouvernance. Ces groupes occupaient de vastes territoires en Afrique de l'Ouest, dont une partie deviendrait plus tard le Nigeria. Jusqu'en 1914, ces groupes n'étaient pas reconnus comme des Nigérians et n'avait pas de gouvernement unifié. Ils avaient des structures politiques et sociales complètement différentes et diverses, mais au fil du temps, ces structures ont évolué.

Dans ce chapitre, je propose un aperçu de l'histoire précoloniale, coloniale et postcoloniale du Nigeria, mettant en lumière les dynamiques sociohistoriques qui ont façonné les perceptions et les interactions sociolinguistiques actuelles. Le but est de présenter quelques éléments importants concernant la formation de la société nigériane afin de mieux comprendre sa nature multiethnique et multilingue. Toutes ces informations sont essentielles pour mieux comprendre les conditions et les réalités des groupes ethniques au Nigeria aujourd'hui et pour situer cette recherche dans le contexte historique et sociolinguistique nigérian.

Tandis que j'utilise les mots « igbo », « haoussa » et « yoruba » dans cette histoire, il est important de noter que, jusqu'à l'époque coloniale, ces groupes ne s'identifiaient pas avec ces noms. Ces désignations ont été soit imposées par des commerçants, des voyageurs et des écrivains européens, soit sont issues des circonstances de la traite transatlantique des esclaves (Heaton, 2024). Il est aussi important de souligner que ces noms désignent principalement des affiliations linguistiques de ces groupes plutôt que des compositions ethniques (Falola et Oyeniyi, 2015).

2.2 Histoire précoloniale des Igbos

Les Igbos du sud-est du Nigeria représentaient la plus grande société décentralisée. Les systèmes politiques au sein des communautés igbos variaient largement. Par exemple, certains groupes, tels qu'Onitsha et Nri, ont intégré des éléments monarchiques semblables à ceux de leurs voisins centralisés. Cependant, dans la plupart des villages igbos, le pouvoir politique était confié à un conseil consultatif d'anciens. Ces villages s'organisaient souvent autour d'un marché central qui facilitait non seulement le commerce, mais servait aussi de lieu pour les réunions de groupes villageois, où chaque membre de la communauté pouvait participer aux discussions (Heaton, 2024).

La région igbo est caractérisée par une riche tradition orale qui joue un rôle vital dans la préservation et la transmission des pratiques culturelles, des récits historiques et des croyances religieuses. Les contes, les chansons folkloriques et les danses traditionnelles sont des éléments essentiels des rassemblements communautaires, servant non seulement à divertir mais aussi à éduquer et à inculquer des valeurs sociales. Cette tradition orale assure la continuité de l'identité culturelle et du patrimoine igbo, maintenant un lien fort entre les générations passées et présentes.

Les sociétés secrètes ont joué un rôle significatif en représentant les villages lors des réunions de groupes plus larges, bien que les villages individuels aient maintenu leur autonomie et n'aient pas été obligés de se conformer aux décisions des conseils des groupes de villages (Heaton, 2024). Malgré l'indépendance de chaque système de groupe de villages, une identité igbo cohérente a perduré, marquée par une langue commune (l’igbo), des croyances religieuses partagées et des interactions sociales robustes telles que les mariages intercommunautaires et la participation aux sociétés secrètes (Afigbo, 2005).

Cette forme de gouvernance a été caractérisée comme quasi-démocratique, où les dirigeants étaient principalement responsables d'exécuter la volonté collective de la communauté, avec une autorité notablement limitée (Uchendu, 1965).

2.3 Histoire précoloniale des Haoussas

Selon Heaton (2024), la première moitié du deuxième millénaire de notre ère a vu l'émergence de plusieurs États haoussas centralisés dans la région nord du Nigeria actuel. Parmi les premiers et les plus importants était l'Empire de Kanem, centré autour de la bordure nord du lac Tchad et qui fait aujourd'hui partie de la République du Tchad. L'influence de cet empire s'étendait du nord-est du Nigeria jusqu'au Fezzan à l'est. Au 13e siècle, l'Empire de Kanem a décliné et ses dirigeants se sont déplacés à l'ouest du lac Tchad, établissant l'État de Borno au milieu du 15e siècle. Le nouvel Empire de Borno, avec sa capitale à Gazargamu, a progressivement étendu son domaine au 16e siècle pour inclure les territoires de l'ancien Empire de Kanem, formant ainsi l'Empire de Kanem-Borno. Cet empire prospérait grâce au potentiel agricole du bassin du lac Tchad. L'empire était également un acteur majeur dans les routes commerciales transsahariennes, reliant l'Égypte et le Soudan oriental à l'Afrique de l'Ouest (Hiribarren, 2022).

Entre 1000 et 1500 de notre ère, des cités-États haoussas ont été développées au nord-ouest du territoire. Selon les traditions orales haoussas, ces cités-États trouvent leur origine dans la figure de Bayajidda, un prince de Bagdad. Bayajidda a d'abord épousé la fille du mai (roi) du Borno, puis s'est déplacé vers l'ouest jusqu'à Daura, où il a épousé la reine et engendré Bawo. Les sept fils de Bawo ont ensuite gouverné les sept villes connues sous le nom d'*Hausa Bakwai* (les sept véritables états haoussas) — à savoir Daura, Biram, Katsina, Zaria, Kano, Rano et Gobir (Figure 2.1). De plus, sept autres fils, considérés comme illégitimes, auraient établi les États de Banza Bakwai : Zamfara, Kororofa (Kwararafa), Kebbi, Nupe, Ilorin, Gwari et Yauri.

Ces cités-États ont gagné en importance aux 15e et 16e siècles, profitant des bouleversements politiques régionaux. Au nord-est, le déclin de l'Empire Kanem a laissé un vide politique, tandis qu'au nord-ouest, la chute de l'Empire du Mali au 15e siècle et celle de l'Empire Songhaï au 16e siècle ont poussé les populations et le commerce vers l'est. Notamment, Kano, Katsina, Zaria et Gobir sont devenues des puissances clés dans les savanes septentrionales, conservant leur importance jusqu'à la conquête coloniale britannique au début du 20e siècle (Adamu, 1978).

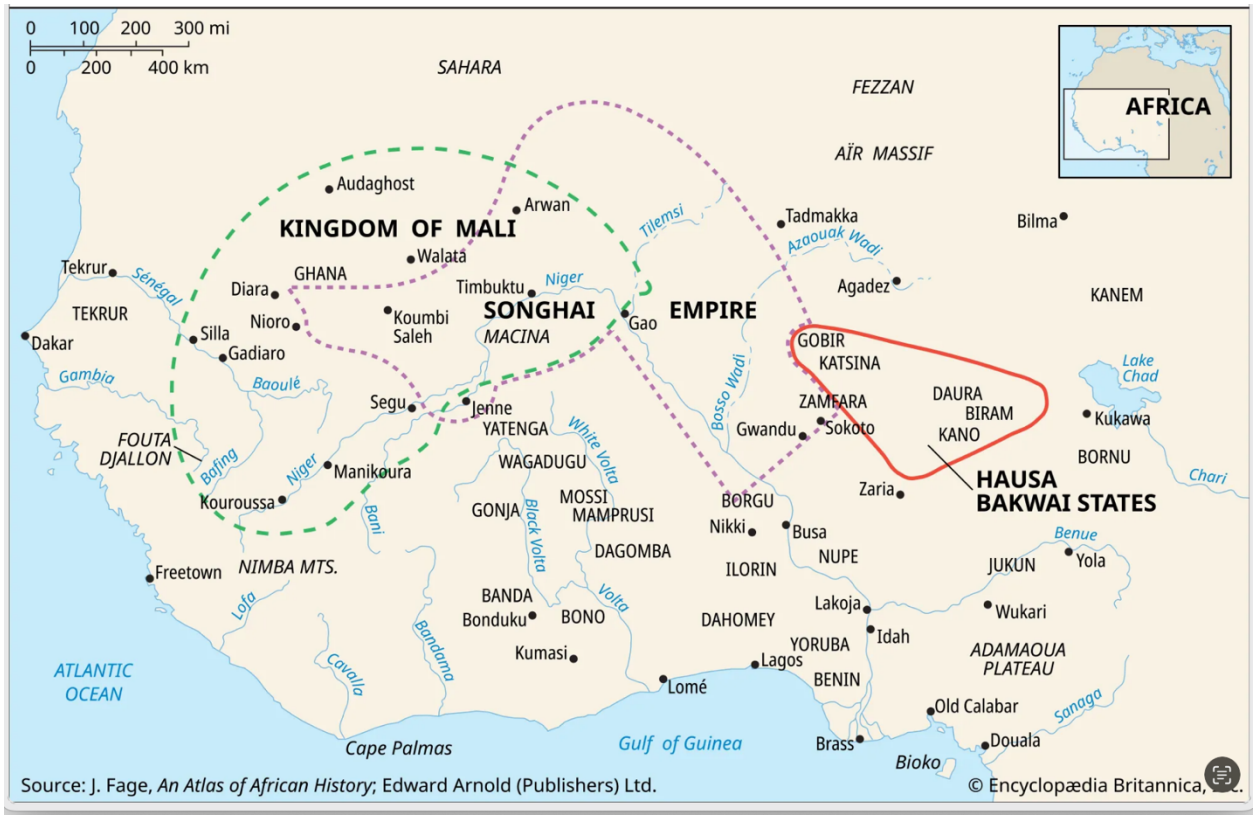

Figure 2. 1 Carte des royaumes et peuples d'Afrique de l'Ouest (11e au 16e siècle)

Autour du 11e siècle, l'islam a commencé à se répandre dans la région suite aux contacts avec les commerçants et les clercs nord-africains et sahéliens impliqués dans le commerce transsaharien. Dès le 14e siècle, l'islam s'était enraciné à travers des conversions pacifiques et

des mariages mixtes. Ce processus a été considérablement accéléré par le djihad mené par Usman dan Fodio au début du 19e siècle, qui visait à réformer les sociétés haoussas et à les consolider sous la loi islamique. Ce mouvement a conduit à l'établissement du Califat de Sokoto, consolidant davantage l'emprise de l'islam sur la région.

2.4 Histoire précoloniale des Yorubas

Dans le sud-ouest, deux états importants ont émergé. Le royaume d'Ife, considéré comme ayant émergé au 11e siècle, et l'empire d'Oyo, qui aurait émergé au 14e siècle. Malgré des structures uniques, ils partageaient des pratiques culturelles et de gouvernance commune. Les royaumes yorubas étaient remarquables pour leurs systèmes politiques sophistiqués, qui tournaient autour d'un système de gouvernance monarchique. Le roi, souvent appelé *Oba*, détenait une autorité considérable et était considéré à la fois comme un leader politique et une figure religieuse. Le pouvoir de l'*Oba* était cependant généralement équilibré par un conseil de chefs, connu sous le nom d'*Oyo Mesi* dans l'empire d'Oyo, qui avait la responsabilité de choisir le roi et pouvait également contrôler ses pouvoirs, y compris en le forçant à abdiquer si nécessaire.

D'une part, le royaume d'Ife était situé dans l'actuelle ville d'Ile-Ife dans l'état d'Osun, au sud-ouest du Nigeria. Ife est vénéré comme le cœur spirituel du peuple yoruba et est réputé être le berceau de la culture et de la religion yoruba. La ville est liée à *Oduduwa*, considéré comme leur ancêtre fondateur et qui aurait régné là-bas brièvement. Ife a servi de centre religieux à partir duquel divers aspects de la culture yoruba, y compris l'art, la spiritualité et la gouvernance, ont rayonné vers les états yorubas voisins et au-delà. La ville était également un centre important pour la production de perles de verre, qui avaient une importance spirituelle pour les élites yorubas de toute la région (Ogundiran, 2020). L'Ooni d'Ife, le dirigeant d'Ife, est toujours vénéré

comme l'une des figures religieuses et culturelles les plus importantes parmi les Yorubas. Au 16e siècle, la domination politique et économique d'Ife a décliné suite à la montée de l'empire d'Oyo.

L'Empire d'Oyo était considéré comme l'un des états yorubas les plus politiquement significatifs du 15e au 19e siècle. C'était un empire expansif qui exerçait un contrôle militaire et économique sur une vaste région facilité par une armée bien organisée et un système administratif centralisé. L'*Alaafin* d'Oyo, le dirigeant de l'empire, était une figure puissante dont l'influence s'étendait au-delà de son domaine immédiat, impactant les régions voisines par le commerce et la guerre.

À l'instar des califats du nord, les royaumes yorubas avaient également une dimension religieuse dans leur gouvernance, les rois et les chefs jouant des rôles religieux clés et supervisant divers rituels et festivals qui étaient intégrés à la vie spirituelle et sociale des yorubas. À travers ces royaumes, les yorubas ont développé un système d'urbanisation avancé, évident dans leurs villes bien planifiées et leurs structures sociales sophistiquées (Heaton, 2024). Ce système urbain soutenait non seulement la vie politique et économique mais aussi une riche tradition culturelle, notamment la célèbre sculpture en bronze yoruba, particulièrement remarquée à Ife.

2.5 Perturbations de la paix et de la stabilité relatives

Une grande partie de la paix et de la stabilité relatives au sein de ces groupes ethnolinguistiques et entre eux a été perturbée par la traite transatlantique des esclaves au 18e siècle. Selon Falola et Oyeniyi (2015), les guerres des esclaves ont alimenté l'animosité et la méfiance entre les divers groupes ethnolinguistiques. Cela a significativement modifié le paysage sociopolitique existant. Les Haoussas au nord du Nigeria ont profité de cette agitation pour étendre leur influence aux territoires yorubas. Propulsés par des idéologies islamiques, ils se sont alliés à des groupes de

Gombe, Hadejia, Katagum et des non-Haoussas de Nupe pour s'emparer d'Ilorin avant de pousser plus loin dans le territoire yoruba. Cette invasion a contribué à la chute de l'Empire d'Oyo, favorisant la montée d'Ibadan comme bastion défensif contre les djihadistes. Ibadan, aux côtés d'une coalition d'Ondo, Ijesha et Ekiti, a réussi à résister aux efforts de colonisation supplémentaires et à maintenir une autonomie régionale.

Au milieu de ces conflits, la traite des esclaves prospérait, entraînant l'asservissement et le déplacement de populations à travers les régions, y compris dans le delta du Niger, le territoire igbo et les régions centrales. Cette période de troubles et de traite des esclaves a duré près d'un siècle, impactant profondément la cohésion interne et favorisant des guerres continues alimentées par les armes européennes.

2.6 Transformations du 19e siècle et formation du Nigeria

Au 19e siècle, les conflits se sont intensifiés et le territoire est passé sous contrôle britannique. Les transformations des limites territoriales et politiques qui en ont découlé ont posé les bases de ce qui allait devenir plus tard le Nigeria.

En 1807, les Britanniques ont pris des mesures pour abolir la traite des esclaves et ont activement fait des efforts pour éradiquer le trafic d'esclaves africains. En guise d'alternative, ils ont prôné le commerce légitime axé sur des biens non humains, notamment les produits de palme, et ont mis l'accent sur le « libre-échange » (Law, 2002). Cet accent sur le libre-échange visait à contourner les intermédiaires indigènes qui avaient accumulé richesses et influence grâce à la traite des esclaves. Parallèlement, les missionnaires chrétiens ont commencé à s'installer dans les villes du sud du Nigeria dans les années 1830 et 1840, dont beaucoup étaient des esclaves libérés connus sous le nom de *saro* (Heaton, 2024). Ces activités missionnaires, qui prenaient de l'ampleur dans le sud du Nigeria, étaient farouchement abolitionnistes et faisaient

pression sur le gouvernement britannique pour qu'il intervienne plus fermement en Afrique de l'Ouest (Ajayi, 1965). Malgré l'abolition de la traite des esclaves, l'esclavage domestique a persisté. Le passage au commerce légitime tel que le commerce de l'huile de palme a augmenté la demande de main-d'œuvre esclave interne pour répondre aux exigences de la production d'exportation (Ayandele, 1981). Pendant la seconde moitié du 19e siècle, les efforts britanniques pour contrôler pleinement la politique et le commerce de la région se sont intensifiés. En 1861, le gouvernement britannique a annexé Lagos en tant que colonie de la Couronne. De plus, les Britanniques sont intervenus dans les guerres yorubas (également appelées guerres civiles yorubas), facilitant un cessez-le-feu en 1886 qui a conduit à l'établissement d'un protectorat sur l'ensemble de la région yoruba en 1893 (Ikime, 1977).

Dans le sud-est, les Britanniques ont utilisé l'idéologie du libre-échange pour justifier la colonisation. La *Royal Niger Company*, agréée par la Couronne britannique, a pris le contrôle de la majeure partie du commerce le long du fleuve Niger dans les années 1880 (Jones, 1961). À l'aube du 20e siècle, les Britanniques avaient affirmé leur autorité sur la majeure partie du territoire s'étendant de la côte jusqu'à la partie sud de l'empire de Sokoto. Ils ont ainsi renommé la région le Protectorat du sud du Nigeria.

Au début des années 1900, les forces coloniales britanniques ont avancé dans la région des savanes, subjuguant les diverses provinces du califat de Sokoto. En 1902, les Britanniques avaient occupé Borno, suivis de la chute de Sokoto en 1903 face à la *West African Frontier Force* (une force de campagne multi-bataillons formée par les Britanniques en 1900 pour garnisonner leurs colonies en Afrique de l'Ouest). Les territoires conquis dans le nord ont été consolidés dans le Protectorat du nord du Nigeria, sous la gouvernance du gouverneur général Frederick Lugard. En 1914, les protectorats du nord et du sud, ainsi que la colonie annexée de Lagos, ont été

fusionnés pour former le Nigeria (Figure 2.2), avec Lugard assumant le rôle de gouverneur général du Nigeria nouvellement unifié.

Sous l'influence et la pression coloniales, les communautés du sud ont changé leurs orientations culturelles, religieuses et sociopolitiques, en particulier en ce qui concerne la religion et la langue. Elles ont adopté le christianisme et la langue anglaise. Cependant, le protectorat du nord a négocié et accepté une domination britannique nominale en échange du maintien de nombreuses traditions religieuses, linguistiques, politiques et culturelles. Après l'amalgamation en 1914, l'anglais a été introduit comme langue officielle de l'État colonial du Nigeria. Bien que l'anglais ait été mieux accepté dans le sud, il avait un statut inférieur dans le nord. Le nord a conservé le haoussa comme lingua franca et l'arabe comme moyen de communication religieuse, reléguant l'anglais au troisième rang.

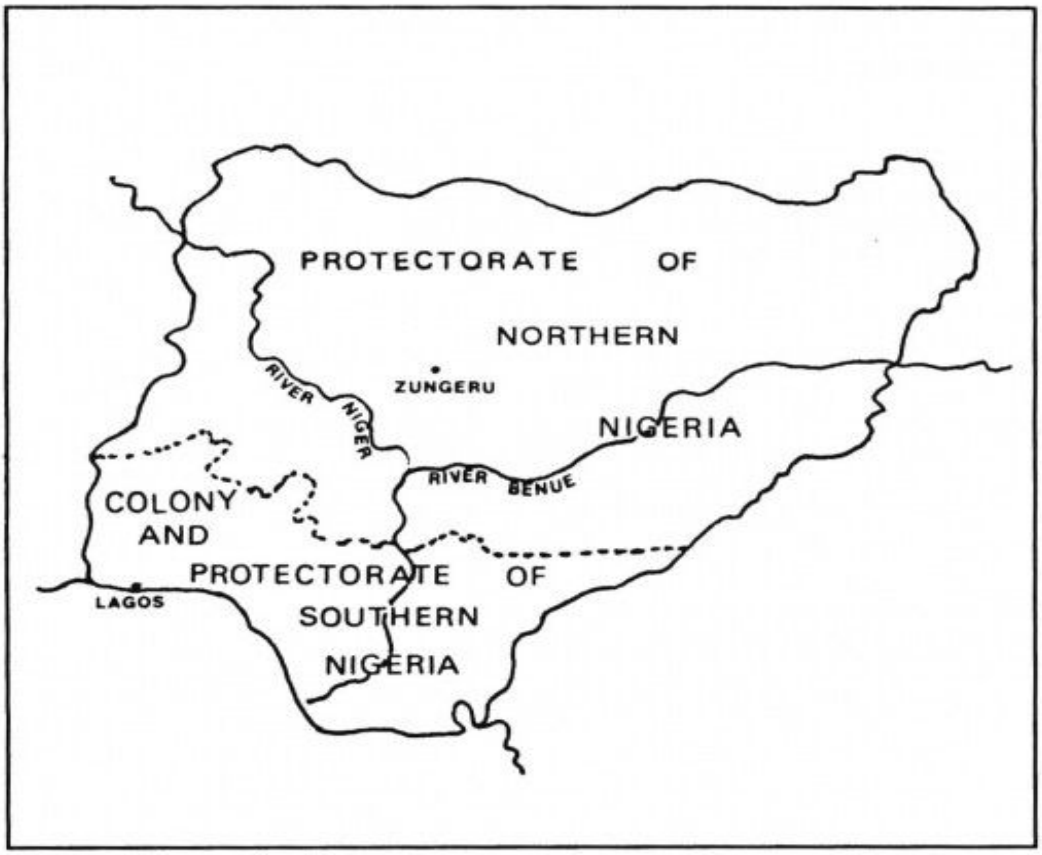

Figure 2. 2 La carte du Nigeria (1906-1914)

2.7 La règle coloniale britannique et indépendance du Nigeria (1914–1960)

La domination coloniale britannique a entraîné une fragmentation politique significative et une stagnation économique dans la région. Lord Lugard, qui favorisait le modèle de « règle indirecte », cherchait à administrer la gouvernance coloniale à travers les structures politiques locales préexistantes, s'inspirant largement de ses expériences d'intégration de l'empire de Sokoto au Protectorat du nord du Nigeria. Sous ce système, Lugard a maintenu les positions de nombreux émirs de Sokoto, renforçant leur autorité en établissant des autorités indigènes et des trésors indigènes. Son objectif était de permettre aux dirigeants indigènes de gérer la gouvernance locale selon les pratiques traditionnelles tout en collectant des impôts pour soutenir

les opérations coloniales (Lugard, 2013). Cette approche a été relativement efficace dans le nord, où il existait un précédent pour des « chefs suprêmes » (traduction de Paramount chiefs) avec des pouvoirs fiscaux établis (Ochonu, 2014).

Cependant, le modèle de règle indirecte a rencontré des difficultés dans des régions comme le *Middle Belt* et le sud, qui manquaient de structures de gouvernance traditionnelles similaires. Dans le sud-est, particulièrement parmi les communautés igbos sans histoire d'autorité centralisée, l'imposition de la règle indirecte a conduit à la nomination de chefs mandataires (traduction de *Warrant chiefs*). Ce terme est devenu péjoratif car il impliquait que leur autorité découlait uniquement d'un mandat britannique plutôt que d'une légitimité indigène (Afigbo, 1972). Le mécontentement face à ce système a culminé avec la révolte des femmes d'Aba en 1929, où les protestations contre les chefs mandataires ont entraîné plus de trente décès causés par la police coloniale. Après la répression de ce mouvement, le système de chefs mandataires a été abandonné, offrant ainsi plus d'opportunités aux femmes au sein de l'administration indigène (Matera et al., 2011). Malgré ces changements, la gouvernance coloniale est restée largement antidémocratique.

Pendant l'ère coloniale, l'économie nigériane a été principalement structurée pour produire des marchandises pour les marchés mondiaux (Heaton, 2024). L'accent a été mis sur les cultures commerciales : arachides et coton dans le nord, cacao dans le sud-ouest et produits de palme dans le sud-est. De plus, l'extraction de l'étain sur le plateau de Jos, ainsi que l'extraction de l'or, des diamants, de la bauxite et d'autres minéraux, sont devenues importantes. L'extraction du charbon a été principalement réalisée pour alimenter les chemins de fer construits par les Britanniques, qui transportaient ces produits de leurs sources vers les ports côtiers pour l'exportation. Bien que l'économie nigériane ait considérablement progressé pendant cette

période, cette croissance était instable et fortement dépendante des marchés mondiaux des produits de base, mettant en danger les moyens de subsistance des Nigérians (Ekundare, 1973).

Les centres urbains sont devenus les pôles de l'autorité politique et économique coloniale, entraînant une urbanisation substantielle au début du 20e siècle. Par exemple, la population de Lagos est passée d'environ 42 000 habitants en 1901 à environ 126 000 en 1931, puis à plus de 274 000 en 1951 (Aluko, 1965). À l'est, où aucune ville n'avait dépassé 26 000 habitants en 1931, quatre villes avaient des populations dépassant 50 000 habitants en 1952. La migration urbaine était principalement motivée par de jeunes hommes cherchant à gagner de l'argent pour soutenir leurs familles dans les zones rurales. De plus, de nombreuses personnes ont déménagé en ville pour répondre aux besoins de ces jeunes hommes célibataires, prenant des rôles d'artisans, coiffeurs, tailleurs ou vendeurs dans les marchés urbains animés. Les migrants ont souvent formé des associations de villages dans les villes à travers le Nigeria, facilitant l'adaptation à la vie urbaine pour les nouveaux arrivants et reflétant fréquemment des identités ethniques.

Pendant la période coloniale britannique, l'expansion de l'éducation européenne au Nigeria a été largement impulsée par les écoles missionnaires chrétiennes, qui fournissaient la majorité des services éducatifs. En 1921, plus de 90 % des quelque 2 200 écoles du sud du Nigeria fonctionnaient sans soutien gouvernemental (Fafunwa, 2018). Ces écoles missionnaires offraient généralement une éducation de base en lecture, écriture, arithmétique et langue anglaise, ainsi que des cours d'histoire européenne et de christianisme. Seule une petite fraction des élèves poursuivait ses études dans l'une des rares écoles secondaires disponibles, et un groupe encore plus restreint avait la possibilité de poursuivre des études supérieures à l'étranger. En 1932, le Collège de Yaba à Lagos a commencé à offrir des diplômes professionnels affiliés à

l'Université de Londres. La création de l'Université d'Ibadan en 1948 a marqué l'introduction de la première université publique du Nigeria (Livsey, 2017).

Dès les années 1920 et 1930, les Nigérians exprimaient déjà leur mécontentement face à la domination coloniale. Cela a suscité la formation de mouvements politiques anticoloniaux. Ces mouvements ont évolué en partis politiques établis dans les années 1940. Une série de réformes constitutionnelles commencée en 1922 a conduit à la Constitution de Richards de 1946. Cette constitution est particulièrement importante car elle a marqué la première inclusion de la représentation du Nord dans un gouvernement national. Elle a également divisé le pays en trois régions distinctes : la région nord dominée par les Haoussas, la région est dominée par les Igbos et la région ouest dominée par les Yorubas, chacune ayant sa propre assemblée déterminée par des élections régionales.

D'autres réformes ont conduit à la Constitution de Macpherson de 1951. Cette constitution a encore élargi ces assemblées régionales et établi un conseil national des ministres, avec une représentation égale de chaque région. Elle a également formé une législature nationale, attribuant la moitié de ses sièges au Nord et divisant le reste entre l'Ouest et l'Est, consolidant ainsi une division politique entre le Nord et le Sud. Les premières élections générales du Nigeria sous cette constitution ont vu les principaux partis régionaux — *Action Congress* (AG) dans la région occidentale, *National Council of Nigeria and the Cameroons* (NCNC) dans la région orientale et *Nationalist People's Coalition* (NPC) dans la région nord — consolider leur pouvoir dans leurs assemblées respectives. Ces partis ont mené les efforts de décolonisation qui ont culminé avec l'indépendance du Nigeria le 1er octobre 1960. En accédant à une pleine indépendance, le Nigeria a émergé comme un état fédéré marqué par des divisions ethniques, religieuses et idéologiques significatives qui continuent de façonner son paysage politique.

2.8 Le Nigeria post-indépendant

2.8.1 Premiers défis et instabilité politique

La Première République du Nigeria, qui n'a duré que cinq ans, a été en proie à la corruption, aux conflits internes et à une descente de la politique nationale vers une lutte pour le pouvoir et les ressources par les principaux partis politiques des trois régions du pays (le nord, le sud et l'est). La répartition des sièges à la législature fédérale et le partage des revenus fédéraux étaient basés sur les chiffres de la population, ce qui a conduit à des recensements nationaux hautement politisés (Heaton, 2024). Les résultats préliminaires du recensement de 1962 ont montré une augmentation surprenante de 70 % de la population dans les régions orientale et occidentale depuis 1953, en contraste frappant avec une augmentation de 30 % dans la région nord (Heaton, 2024). Le gouvernement dirigé par le NPC, qui remettait en question ces chiffres, a mené un nouveau recensement qui aurait trouvé huit millions de personnes supplémentaires dans le Nord (Ottemoeller, 1999). Les partis d'opposition ont contesté la légitimité de ces chiffres, mais n'ont pas pu empêcher leur acceptation officielle (Post et Vickers, 1973). Les élections suivantes de 1964 et 1965 ont été entachées de violence, d'intimidation et de manipulation, sapant davantage la crédibilité de la politique électorale (Diamond, 1988). Selon Suberu (2022), ces développements ont conduit à une croyance généralisée que la Première République a échoué à maintenir les idéaux démocratiques qui avaient motivé la lutte anticoloniale.

2.8.2 L'ère militaire et la guerre civile

Le 15 janvier 1966, un groupe d'officiers militaires, dirigé par cinq majors militaires, a orchestré un coup d'État qui a conduit au renversement de la Première République du Nigeria. Ce coup d'État était motivé par la corruption généralisée et le manque de crédibilité des pratiques électorales. Le coup d'État a entraîné l'assassinat de personnalités politiques clés, y compris le

Premier ministre du Nigeria Tafawa Balewa, le Premier ministre du Nord Ahmadu Bello et le Premier ministre de l'Ouest S. L. Akintola. À la suite du coup d'État, le commandement de l'armée nigériane est revenu au major-général Johnson Aguiyi-Ironsi, qui n'était pas impliqué dans la planification du coup d'État. Aguiyi-Ironsi a immédiatement dissous les partis politiques, éliminé le système fédéral et nommé des gouverneurs militaires pour chaque région, y compris le lieutenant-colonel Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu en tant que gouverneur de la région orientale. Le coup d'État a été largement perçu comme une action dominée par les Igbos, ce qui a conduit à une méfiance généralisée, en particulier dans le Nord. Cette tension a culminé en un contre-coup d'État en juillet 1966, mené par des officiers du Nord, qui a entraîné la mort d'Ironsi et a porté au pouvoir le lieutenant-colonel Yakubu Gowon, âgé de 31 ans, en tant que commandant suprême des forces armées et nouveau chef de l'État.

Entre mai et septembre 1966, à la suite de la décision du major-général Aguiyi-Ironsi d'abolir la structure fédérale, des violences dans le Nord ont entraîné la mort de 80 000 à 100 000 Igbos (Heaton, 2024). En réponse, le lieutenant-colonel Chukwuemeka Odumegwu Ojukwu a appelé tous les habitants de l'est vivant en dehors de leur région à rentrer chez eux à l'est et a recommandé aux Nordistes vivant dans l'est de faire de même. Ces recommandations ont déclenché d'importants déplacements de population à la fin de 1966 et au début de 1967. Les tensions entre la région orientale et le gouvernement militaire fédéral (FMG) se sont intensifiées, conduisant à la déclaration d'indépendance de la région orientale par Ojukwu, qu'il a renommée République indépendante du Biafra, le 30 mai 1967. Cette déclaration a déclenché la guerre civile nigériane, également connue sous le nom de guerre du Nigeria-Biafra.

La guerre civile a duré deux ans et demi, culminant avec la défaite et la reddition du Biafra le 12 janvier 1970. Tout au long du conflit, le Biafra a soutenu que le gouvernement

nigérian visait à commettre un génocide contre le peuple Igbo (Korieh, 2012). Le Biafra a aussi suscité une sympathie internationale considérable pour sa cause, bien que la reconnaissance officielle soit venue de seulement quelques nations africaines et de Haïti (Cronje, 1972). Selon Heaton (2024), la guerre a entraîné la mort d'un à trois millions de personnes, principalement des Igbos et d'autres résidents du Biafra, dont beaucoup sont morts de faim en raison du blocus et de l'embargo imposés par le FMG. Le conflit a également déplacé trois millions de personnes supplémentaires. Malgré la déclaration du général Gowon selon laquelle il n'y aurait « ni vainqueur, ni vaincu » dans cette « guerre de frères », les conséquences de la guerre ont vu les Biafrais souffrir de manière disproportionnée, beaucoup perdant leurs maisons, leurs biens et leurs proches (Doron, 2022).

La guerre civile nigériane a laissé une nation profondément fracturée, ouvrant la voie à une instabilité politique accrue. La fin de la guerre en 1970 n'a pas marqué le début d'une période de paix, mais plutôt le commencement d'une ère tumultueuse marquée par des coups d'État militaires et des gouvernements instables. Cette période a commencé avec la poursuite du règne de Gowon, qui a lui-même été brusquement terminé par un coup d'État en 1975, un schéma qui s'est répété avec les gouvernements successifs jusqu'en 1999, lorsque le pouvoir a finalement été transféré à un régime civil et démocratique, qui a perduré jusqu'à ce jour. Après Gowon, chaque nouvelle administration a tenté de stabiliser et d'orienter le pays vers la démocratie, mais a été confrontée à de nombreux défis. Chaque gouvernement lutte encore aujourd’hui contre les legs de la corruption, des divisions ethniques et des difficultés économiques qui avaient été exacerbées par la guerre.

Depuis l'ère précoloniale, les groupes igbo, haoussa et yoruba ont significativement façonné l'histoire du Nigeria. Ces trois grands groupes ethniques ont influencé les sphères

sociales, politiques et économiques du Nigeria, ainsi que ses dynamiques culturelles et religieuses. Leurs interactions, conflits et alliances ont joué des rôles centraux dans les développements historiques, depuis la formation des premiers empires et royaumes jusqu'au Nigeria moderne. Après avoir exploré le contexte historique de ces groupes ethniques et comment ils ont formé ce qui est aujourd'hui le Nigeria, j'examinerai brièvement l'état actuel de ces peuples et de leurs langues au Nigeria aujourd'hui.

2.9 Le Nigeria aujourd'hui : les langues et les peuples igbo, haoussa et yoruba

Dans le Nigeria contemporain, les peuples haoussas, igbo et yoruba restent les trois principaux groupes ethniques. Ces groupes ne sont pas seulement définis par leurs langues, mais aussi par des pratiques culturelles et des croyances distinctes qui ont persisté et évolué au fil des siècles. Cette section donne un aperçu de ces identités ethniques telles qu'elles sont aujourd'hui, en se concentrant sur les langues parlées, la population, et la culture.

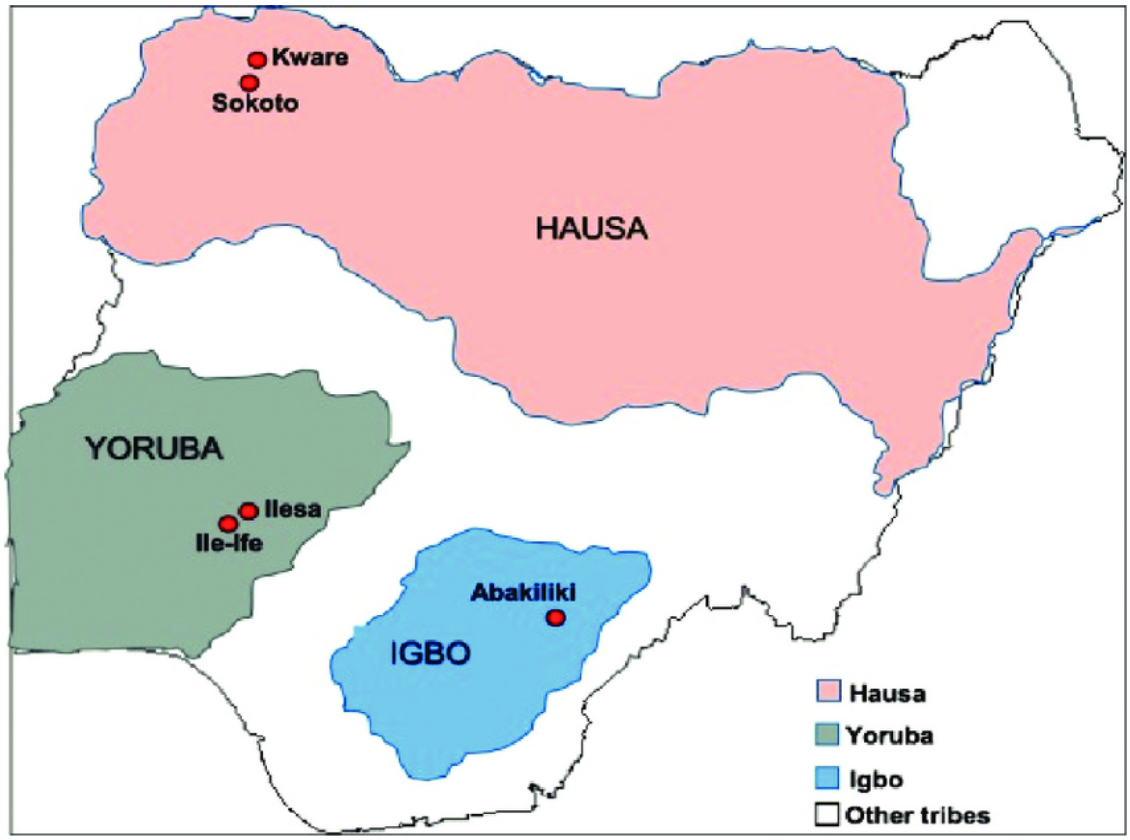

Figure 2.3 Carte ethnolinguistique du Nigeria montrant les principaux groupes ethniques : Igbo, Haoussa et Yoruba

2.9.1 Les Igbos

Aujourd'hui au Nigeria, les Igbos se trouvent principalement dans les États d'Abia, Imo, Anambra, Enugu et Ebonyi (l'État où la collecte de données a été effectuée). La langue maternelle du peuple igbo est la langue igbo. Cette langue est parlée par environ 24 millions de locuteurs, principalement dans le sud-est du Nigeria (Falola et Oyeniyi, 2015). Falola et Oyeniyi (2015) mentionnent également qu'à la différence des langues haoussa et yoruba, il n'existe pas de forme standardisée de l'igbo en raison de ses nombreux dialectes. Malgré leurs différences, ces dialectes sont mutuellement intelligibles parmi les locuteurs igbos. Bien que la langue igbo soit

incluse dans le programme éducatif, elle est principalement orale avec une littérature écrite relativement rare.

Les Igbos sont particulièrement connus pour le commerce et les affaires. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles ils sont le groupe ethnique le plus migrant parmi les trois grands groupes ethniques. La diaspora igbo est vaste, avec des communautés florissantes au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. Il y a en fait un dicton populaire au Nigeria selon lequel, si vous trouvez un Nigérian dans les endroits les plus reculés du monde, il y a de fortes chances que ce soit un Igbo. Ils attachent une grande valeur au travail acharné, à l'intégrité, à l'honnêteté et à la générosité. Ils insistent également sur l'humilité, le respect des aînés et une profonde appréciation de leurs valeurs culturelles et traditionnelles (Obasi et al., 2017).

Les igbos se distinguent comme le seul groupe ethnique du Nigeria composé principalement de chrétiens, avec plus de 98 % de sa population pratiquant le christianisme (Iwunna et al., 2021). Cependant, une petite minorité dans la région continue d'adhérer aux croyances religieuses traditionnelles et à l'islam. La culture igbo est profondément influencée par leur foi chrétienne, adoptée pendant le colonialisme européen et qui est depuis devenue profondément intégrée à leur identité. Cette intégration est évidente dans leurs normes sociales, leurs cérémonies et leurs pratiques quotidiennes. Les Igbos célèbrent de nombreux festivals traditionnels, qui intègrent souvent des éléments chrétiens avec des pratiques indigènes.

2.9.2 Les Haoussas

Aujourd'hui, le groupe ethnique haoussa réside principalement en Afrique de l'Ouest, avec une majorité de la population vivant dans le nord du Nigeria. Cela fait d'eux l'une des plus grandes et des plus influentes communautés ethniques indigènes en Afrique (Sabiu, 2018). Selon Falola et Oyeniyi (2015), la langue haoussa est parlée par environ 52 millions de personnes dans le

monde, dont 34 millions au Nigeria, parmi lesquelles environ 18 millions le parlent comme langue première (ou une de leurs langues premières). C'est la langue indigène la plus parlée au Nigeria.

Les Haoussas ne sont pas seulement le plus grand groupe ethnique du Nigeria, mais leur taille et leur influence les positionnent comme des partenaires clés dans diverses entreprises commerciales et ils montrent la plus forte participation politique et un contrôle significatif sur l'armée et les services publics du pays (Limbs et Fort, 2000). Malgré leur présence substantielle, les Haoussas font face à des défis de développement considérables, notamment des taux de pauvreté élevés. Par exemple, selon l'enquête de l'Indice de Pauvreté Multidimensionnelle au Nigeria (MPI, 2022), 65 % des personnes pauvres (86 millions de Nigérians) viennent du nord.

Le développement socio-économique des Haoussas est en outre entravé par des déficits éducatifs et infrastructurels, aggravés par des taux de chômage élevés, de faibles niveaux d'alphabétisation et des disparités de genre substantielles. La résistance historique de la région à l'éducation occidentale, motivée par des raisons religieuses et culturelles, a également contribué à ces défis (Ologunwa, 2014). La montée du groupe terroriste Boko Haram a profondément affecté la communauté haoussa et les autres groupes ethniques minoritaires dans le nord du Nigeria. Fondé en 2002 et désigné comme organisation terroriste par plusieurs gouvernements, l'insurrection violente de Boko Haram a déstabilisé la région. Leurs activités ont conduit à des déplacements massifs, à la destruction d'infrastructures et à des pertes de vies considérables. Les Haoussas en tant que groupe ethnique majeur de la région ont été particulièrement touchés par ces attaques, ce qui a mis à rude épreuve les ressources économiques, accru les tensions communautaires et entravé les services sociaux. Le conflit en cours a également exacerbé les

défis existants de pauvreté et de déficits éducatifs au sein des communautés haoussas, rendant les efforts de récupération et de développement plus difficiles.

Culturellement, l'islam est central à l'identité haoussa, renforçant leurs liens avec les communautés islamiques arabes et influençant leurs normes et pratiques sociales (Gandu, 2016 ; Ologunwa, 2014). Cette forte identité islamique se manifeste par des pratiques répandues telles que le *purdah*, la réclusion des femmes, qui limite l'engagement public et la participation économique des femmes. Cependant, pendant les saisons de pèlerinage, certaines femmes haoussas participent à des activités économiques significatives, démontrant un potentiel d'inclusion économique accrue (Yakubu, 2001).

Typiquement, être haoussa au Nigeria est étroitement associé à être musulman et à avoir une proximité avec l'autorité politique. Cette perception est profondément ancrée dans l'histoire, depuis l'ère de l'impérialisme britannique lorsque les Haoussas étaient souvent favorisés dans l'administration coloniale. De plus, historiquement, de nombreux dirigeants du Nigeria, en particulier pendant les périodes de gouvernance militaire, ont été d'origine haoussa.

2.9.3 Les Yorubas

Le groupe ethnique yoruba habite principalement les États du sud-ouest du Nigeria : Oyo, Ogun, Kwara, Lagos, Osun, Ondo, Ekiti et Kogi. Il comprend une population de plus de vingt millions de personnes qui parlent principalement la langue yoruba (Finnen, 2004). Ils sont célébrés pour leur littérature, leurs arts et leurs royaumes historiques (Oti et Ayeni, 2013).

Le peuple yoruba est réparti à travers le monde, avec des populations importantes en Afrique de l'Ouest, en Europe et dans les Amériques. En raison du nombre significatif d'esclaves originaires d'Afrique de l'Ouest pendant la traite transatlantique des esclaves, de nombreux descendants des yorubas se trouvent aujourd'hui au Brésil, à Cuba, dans les Caraïbes et aux

États-Unis (Phoebe, 2004). Ils sont célébrés pour leur riche patrimoine culturel qui comprend une tradition littéraire orale et écrite importante. La culture yoruba est particulièrement reconnue pour son folklore vibrant, sa musique diversifiée et une gamme de pratiques religieuses englobant le christianisme, l'islam et la religion traditionnelle *ifá*, qui implique le culte des divinités. Cela contraste avec les Haoussas et les Igbos qui sont majoritairement orientés soit vers l'islam, soit vers le christianisme.

Les Yorubas sont également politiquement actifs et ont occupé des postes importants dans diverses administrations civiles et militaires depuis l'indépendance (Falola et Genova, 2006). L'actuel président du Nigeria, Bola Ahmed Tinubu, est un Yoruba et son cabinet est majoritairement composé de Yorubas. Ils ont une longue histoire d'organisation politique et ont produit des figures politiques influentes tant au niveau régional que national.

Aujourd'hui, l'État de Lagos, qui se trouve être une métropole dynamique et la puissance économique du Nigeria, est fortement influencé par la culture yoruba. En tant que l'une des plus grandes villes d'Afrique, Lagos est un centre de commerce et de finance, avec une population yoruba significative qui façonne son paysage culturel. Cette influence se voit dans la prévalence de la langue yoruba, des coutumes et des traditions qui imprègnent la vie quotidienne à Lagos.

2.10 Conclusion

Ce chapitre a fourni un aperçu détaillé de l'histoire précoloniale, coloniale et postcoloniale du Nigeria, en se concentrant sur les principaux groupes ethniques : les Igbos, les Haoussas et les Yorubas. À l'époque précoloniale, chacun de ces groupes a développé des formes distinctes de gouvernement et de structures sociales. Les Haoussas ont formé des États centralisés, tandis que les Yorubas ont établi de puissants royaumes et les Igbos ont maintenu un système plus décentralisé de républiques villageoises. L'histoire coloniale et postcoloniale a également permis

au lecteur d’en savoir davantage sur la réalité actuelle des relations entre ces trois grands groupes, qui ont été forcés de vivre ensemble dans une union souvent décrite comme un « mariage de compagnons de lit étranges » (Falola et Oyeniyi, 2015, p. 40).

Les perspectives historiques fournies nous aident également à comprendre que la langue a joué et joue encore un rôle crucial au sein de ces sociétés, servant à la fois de moyen de communication quotidienne et de marqueur central de l'identité culturelle. C'est un élément fort de ces cultures distinctes, au point où les noms qu'ils portent réfèrent à leurs affiliations linguistiques plutôt qu'à des compositions ethniques. Dans le prochain chapitre, l'accent sera mis sur le cadre théorique de cette étude : les attitudes linguistiques.

CHAPITRE 3

Le cadre théorique

3.1 Introduction

Mon objectif de recherche étant d'étudier les attitudes des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba ainsi que leurs locuteurs, je définirai ici les concepts nécessaires à mon étude. Premièrement, je présenterai le concept d'attitude et ses fondations. Je définirai ensuite l'attitude linguistique et ses dimensions évaluatives. J'aborderai ensuite les facteurs qui influencent (positivement ou négativement) les attitudes linguistiques, suivis des conséquences possibles des attitudes linguistiques. Enfin, je ferai un survol des méthodes utilisées dans l'exploration des attitudes linguistiques.

3.2 L'attitude

L'attitude est un concept issu du domaine de la psychologie sociale (Allport, 1935). Une attitude est généralement définie comme étant la manière dont une personne ressent ou pense à propos d'un objet, ce qui peut influencer son comportement envers l'objet en question. Une des définitions les plus citée est celle du chercheur en psychologie Gordon Allport (1935). Pour lui, une attitude est « un état mental et neural de préparation, organisé à travers l'expérience, exerçant une influence directive et dynamique sur la réponse de l'individu à tous les objets et situations auxquels elle se rapporte » (1935 : 784, ma traduction). Il considère que l'attitude est un concept indispensable en psychologie sociale car il permet d'expliquer et de prédire les comportements humains dans diverses situations sociales. Depuis les travaux d'Allport, ce concept est devenu l'un des plus étudiés dans le domaine.

Cependant, malgré les contributions importantes d'Allport à l'étude des attitudes, il est important de noter que le développement des aspects pratiques du concept, tels que les cadres

pour l'étude des attitudes, a été influencé par des travaux bien antérieurs, tels que ceux de Louis Thurstone (1928, 1931, 1934). Le psychologue Louis Thurstone a défini les attitudes comme « la somme totale des inclinations et des sentiments d'un homme, de ses préjugés ou biais, de ses idées préconçues, de ses idées, peurs, menaces et convictions sur un sujet donné » (1928 : 531, ma traduction). Pour lui, l'attitude d'un individu représente tout ce qu'il ressent et pense à propos d'un objet, ce qui signifie que l'attitude est une « affaire subjective et personnelle » (371). Thurstone est reconnu pour avoir créé une méthode systématique pour étudier et mesurer les attitudes de manière quantitative. En concevant une échelle qui capture le spectre des opinions sur n'importe quel sujet – allant du fort accord au fort désaccord, incluant une zone neutre – Thurstone a démontré que les attitudes, bien qu'elles ne soient pas directement observables, peuvent être déduites des réponses des personnes à des déclarations soigneusement sélectionnées. Cela a marqué une avancée significative dans l'étude des attitudes et dans le domaine de la psychologie sociale.

Plusieurs années plus tard, Ajzen (1988) conceptualise l'attitude comme étant « une disposition à répondre de manière favorable ou défavorable à un objet, une personne, une institution ou un événement » (4, ma traduction). Il souligne la nature évaluative des attitudes, reflétant non seulement nos jugements préconçus mais aussi la manière dont ces perceptions préalables influencent nos interactions avec le monde qui nous entoure. Tout comme Thurstone, Ajzen (1988) considère que les attitudes ne peuvent pas être observées directement. Elles peuvent uniquement être déduites à partir de réponses mesurables, telles que les comportements verbaux ou non-verbaux.

Au-delà des contributions de savants individuels, les grandes écoles de pensée et les cadres ont également façonné l'étude des attitudes. Le béhaviorisme s'est établi comme un des

premiers cadres théoriques pour l'analyse des attitudes au début du 20e siècle (Watson, 1913 ; Bain, 1928). Les béhavioristes considéraient les attitudes comme étroites, c'est-à-dire directement situées dans la réponse comportementale des gens aux stimuli (Kircher et Zipp, 2022). Cependant, Ajzen a critiqué cette approche. Il a postulé que « [c]haque instance particulière d'action humaine est [...] déterminée par un ensemble unique de facteurs. Tout changement de circonstances, aussi minime soit-il, pourrait produire une réaction différente » (Ajzen 1988 : 45, ma traduction). Cette absence d'un lien prédictif clair entre l'attitude et le comportement posait un problème pour les béhavioristes. Cela a conduit à considérer cette approche comme dépassée, laissant finalement place au cadre mentaliste (Gardner, 1982 ; Kircher et Zipp, 2022).

Le cadre mentaliste est célèbre pour son modèle tripartite, également appelé 'modèle ABC'. Ce modèle, utilisé dans l'étude des attitudes a été créé par Milton Rokeach en 1968. Le modèle se compose de trois composantes : 1) la cognition, qui représente les pensées et les croyances qu'un individu a à propos d'un sujet ou d'un objet particulier, 2) l'affect, qui met en avant les émotions ressenties par l'individu et son évaluation de l'objet, et 3) la conation, qui se rapporte aux actions qu'un individu a l'intention de prendre par rapport à l'objet. Les mentalistes comme Eagly et Chaiken (2007, 1993) soutiennent que bien que chaque attitude possède les trois composantes, toute attitude peut être principalement fondée sur une seule des composantes plus que sur les autres, signifiant que les trois composantes ne sont pas interdépendantes.

Plus récemment, Aiken (2002) a souligné que les attitudes diffèrent non seulement entre les individus mais aussi au sein de groupes spécifiques en fonction de la culture, de la nationalité et de divers facteurs démographiques et situationnels. Il prend pour exemple divers groupes

religieux ou politiques qui manifestent leur affiliation à leur communauté à travers un comportement qui reflète leurs attitudes, que les membres en aient conscience ou non.

Après avoir introduit le concept d'attitude, il est important de souligner que les attitudes englobent également les perceptions des langues, des accents, des pratiques langagières et des locuteurs eux-mêmes. Cette extension des attitudes vers le domaine linguistique a naturellement conduit à l'étude spécifique des attitudes linguistiques. La section suivante examinera donc comment ce concept d'attitude s'applique précisément aux langues.

3.3 L'attitude linguistique

Dans le domaine de la sociolinguistique, les attitudes linguistiques sont traditionnellement définies comme étant « tout indice affectif, cognitif ou comportemental de réactions évaluatives envers différentes variétés et leurs locuteurs – ou, de manière plus inclusive, leurs utilisateurs » (Ryan et Giles, 1982 : 7, ma traduction). Plus récemment, Bouchard (2023a : 4) les a définies comme « les croyances et les sentiments que les gens entretiennent à propos des différentes langues, de l'usage de la langue et des locuteurs » (ma traduction). Bien que la plupart des définitions des attitudes linguistiques se réfèrent souvent aux attitudes envers des langues entières, telles que le français, l'espagnol ou l'igbo, ou des variétés telles que l'anglais nigérian ou l'anglais vernaculaire afro-américain, plusieurs études ont démontré que des attitudes existent également envers des traits linguistiques spécifiques, telles que les accents, la grammaire, l'alternance codique et divers traits linguistiques spécifiques.

Pour les attitudes envers les accents, Hernandez (1993) et Morrish (1999) ont observé que les immigrants aux États-Unis et au Royaume-Uni, respectivement, cherchent souvent des orthophonistes et des tuteurs pour modifier leurs accents. Tout en étant préoccupés par le fait qu'ils puissent perdre leur identité culturelle en changeant leur façon de parler, ils sont motivés

par le désir d'éviter les sentiments négatifs d'insécurité, de colère et de honte qui peuvent résulter des commentaires désobligeants et des blagues sur leurs choix ou pratiques linguistiques. Hernandez (1993) a noté que de telles expériences peuvent mener les locuteurs à se sentir injustement entravés dans leurs efforts d'assimilation. O'Mara (2007) a également rapporté qu'un conseiller client d'origine indienne basé au Royaume-Uni a été viré parce qu'il avait un accent jugé comme n'étant pas assez anglais pour travailler à New Delhi.

Des auteurs tels que Milroy (2007), Preston (1996) et Garrett (2010) ont abordé l'influence de la standardisation sur les attitudes linguistiques. En effet, les attitudes linguistiques sont dans une certaine mesure influencées par le processus de standardisation des langues. Pour Milroy, les attitudes linguistiques sont fortement influencées par les croyances idéologiques profondes ancrées dans la notion d'une forme standard. Ce système de croyances collectif est souvent désigné sous le terme « idéologie de la langue standard » (2007 : 133). Milroy souligne également l'importance accordée à l'uniformité et la cohérence dans la standardisation et comment l'idéologie de la langue standard se concentre sur l'exactitude et la fidélité à la norme. La reconnaissance d'une forme de langue dite « correcte » comme étant la norme relègue les autres formes à un statut inférieur ou illégitime (Garrett, 2010). Ces langues standards acquièrent leur légitimité par leur codification dans des dictionnaires et leur reconnaissance par des institutions nationales, tandis que les langues ou formes dites « non standards » rencontrent fréquemment une négligence devenant potentiellement un objet d'attitudes négatives.

Les locuteurs sont souvent au cœur des recherches sur les attitudes linguistiques puisque les attitudes envers une langue sont généralement similaires aux attitudes envers les locuteurs de cette langue, et vice versa (Ryan et al. 1982; Hill 2015a). Étant donné que les attitudes linguistiques ne peuvent être étudiées de manière isolée ou directe, les locuteurs de la langue

peuvent être le moyen par lequel les attitudes envers la langue sont observées. Par ce fait, Garrett souligne que « [i]l est généralement difficile de distinguer les attitudes envers les variétés linguistiques des attitudes envers les groupes perçus et les membres de la communauté qui les utilisent » (2010 : 16, ma traduction). Il ajoute aussi que les variétés linguistiques et leurs formes incarnent souvent bien plus que les simples caractéristiques d'une communauté ; elles encapsulent ce qui est unique à la communauté et, d'une certaine manière, la définissent. En fait, les croyances évaluatives sur la langue sont traditionnellement considérées selon deux dimensions qui se rapportent directement à la perception des locuteurs. Dans la section suivante, j'examine plus en détail ces deux dimensions.

3.4 Les dimensions évaluatives des attitudes linguistiques

Les attitudes linguistiques émergent généralement selon deux principales lignes évaluatives : le statut et la solidarité. Alors que le statut fait référence à la mobilité sociale et économique ascendante, la solidarité fait davantage appel à l'acceptation et à l'appartenance. Les stéréotypes linguistiques associés au statut reflètent souvent la position socioéconomique des locuteurs (Woolard, 1985). Selon cette logique, les locuteurs des variétés standards se voient généralement attribuer plus de statut que les locuteurs des variétés non standards. Ceci est en grande partie parce que les variétés standards ont tendance à être associées à des groupes socioéconomiques plus prestigieux et dominants (Fuertes et al., 2012).

La langue, un marqueur fort de l'identité sociale, suscite également des sentiments de solidarité. Ainsi, les individus ont tendance à associer une plus grande solidarité aux membres de leur propre groupe linguistique, surtout si ce groupe compte un nombre important ou croissant de locuteurs et bénéficie du soutien d'institutions (Giles et Johnson, 1987). Les recherches sur la dimension de solidarité montrent que les utilisateurs de langues standards et non standards voient

généralement leur propre variété de manière plus favorable par rapport à celles des groupes externes (par ex., Cargile et Giles 1998). Malgré cela, les recherches sur les deux dimensions des attitudes linguistiques révèlent que les locuteurs des variétés standards et non standards ont tendance à montrer des réactions évaluatives distinctes (Giles et Watson, 2013). Les locuteurs des variétés standards jouissent généralement de plus de prestige et se voient attribuer un statut plus élevé. À l'inverse, même si les variétés non standards peuvent être perçues comme ayant un statut inférieur, elles peuvent néanmoins posséder un prestige caché. Cela est dû au fait que les utilisateurs de formes non standards sont souvent considérés de manière plus favorable en termes de solidarité par ceux qui parlent la même variété (Luhman, 1990 ; Powesland et Giles, 1975). Dans le contexte des sociétés multilingues, les langues majoritaires et minoritaires ou minorisées partagent les mêmes schémas évaluatifs le long des dimensions de solidarité et de statut. Cependant, certaines études (par ex., Lambert et al., 1960) ont démontré que les groupes minoritaires pourraient évaluer leurs propres langues négativement par rapport aux langues dominantes sur la dimension de la solidarité. Ces cas peuvent résulter de situations où, dans des sociétés ayant des hiérarchies sociales persistantes, les groupes de statut inférieur pourraient intégrer le jugement sociétal plus large qui les considère comme « inférieurs » ou de « seconde classe ». Par conséquent, ce sentiment d'infériorité convenu se manifeste sous forme de dépréciation de soi (Romaine 1995).

Bien que de nombreuses recherches dans ce domaine classent généralement les dimensions évaluatives des attitudes en deux principaux groupes (solidarité et statut), il est important de noter que ces catégories ne sont pas exhaustives (Kircher et Zipp, 2022 ; Kircher et al., 2022). Plusieurs chercheurs ont identifié des dimensions supplémentaires au-delà de ces deux catégorisations. Par exemple, Lambert (1967) distingue un facteur lié au statut qu'il nomme

compétence et deux facteurs liés à la solidarité, à savoir l'intégrité personnelle et l'attrait sociale. D'autre part, Cargile (1997) identifie un facteur lié à la solidarité qu'il nomme l'attractivité, et deux facteurs associés au statut, appelés statut/dynamisme et adéquation à l'emploi. Le dynamisme a également été reconnu comme une dimension indépendante dans diverses études (par ex., Zahn et Hopper 1985). Plus récemment, Kircher et ses collègues (2022), dans une étude sur les attitudes des parents envers le multilinguisme dès l'enfance, ont découvert que le développement cognitif était un autre prédicteur des attitudes des parents.

Suite à ce survol des dimensions évaluatives des attitudes linguistiques, je me tourne vers les forces sous-jacentes qui influences ces attitudes. La section suivante détaille les facteurs principaux qui modèlent les attitudes linguistiques.

3.5 Les facteurs qui influencent les attitudes linguistiques

Il est généralement admis que les attitudes linguistiques sont complexes. Elles peuvent être influencées par plusieurs facteurs, y compris les contextes sociaux et culturels des locuteurs, les expériences personnelles et l'exposition à différentes langues et accents. Cette complexité est d'autant plus évidente que même au sein d'un groupe social spécifique, les attitudes peuvent varier considérablement d'une personne à l'autre (Kircher et Zipp, 2022).

3.5.1 Les stéréotypes sociaux

Les attitudes linguistiques sont souvent le reflet des stéréotypes sociaux parmi les groupes et révèlent comment les relations entre différents groupes sociaux se structurent (Fiske et al., 2002). Ces attitudes se basent habituellement sur des associations stéréotypées qui concernent davantage les personnes qui parlent qu'à la langue elle-même (Lambert et al., 1960 ; Giles et Niedzielski, 1998). L'étude de Labov (1966) révèle que les membres de différents groupes sociaux utilisent des styles de parole variés, qui deviennent des indicateurs d'identité. Ces styles

de parole ou manières de parler permettent de reconnaître et de signaler l'appartenance à un groupe. Cela montre que les variations dans la manière de parler peuvent influencer ou refléter les attitudes envers les locuteurs, en s'alignant avec les perceptions et les attentes stéréotypées au sein de la société.

Bien que l'appartenance à un groupe social puisse être déduite à partir de plusieurs autres indices, la langue parlée est souvent un indice important. Par exemple, les adultes et les enfants ont tendance à classer les autres en fonction de leur accent plutôt que selon des indices visuels liés à la race (Kinzler et al., 2009 ; Rakić et al., 2011a). Cependant, ce processus de catégorisation sociale et de stéréotypage basé sur la langue n'est pas toujours simple, car il peut également être influencé pour divers facteurs. Dragojevic et ses collègues (2021) en identifient quatre.

Premièrement, les indices linguistiques, tels que les accents, sont des marqueurs polyvalents qui peuvent signaler de multiples identités, allant du niveau local au niveau national. Par exemple, un accent new-yorkais peut indiquer simultanément une identité locale spécifique à la ville de New York, une identité régionale associée à la côte est et une identité nationale plus large comme américaine. La saillance de l'une de ces identités possibles dépend alors de deux facteurs : la familiarité de l'auditeur avec l'accent et ses identités associées, et le contexte de la conversation dans lequel se produit la catégorisation sociale (Ryan, 1983 ; Abrams et Hogg, 1987). En essence, l'interprétation des indices linguistiques et la saillance des identités qu'ils marquent sont façonnées par la connaissance de l'auditeur et les dynamiques sociales en jeu pendant l'interaction.

Deuxièmement, les auditeurs peuvent catégoriser de manière inexacte les locuteurs en fonction de leur parole. Certains groupes sociaux sont généralement plus sujets à de telles erreurs

de catégorisation. Par exemple, selon Lindemann (2003), il est plus facile de confondre un locuteur coréen pour un locuteur japonais et vice versa. Cependant, cela n'est pas le cas pour des catégories plus distinctes, comme la différence entre un locuteur natif d'un locuteur non natif (Lindemann, 2003). Ces erreurs de catégorisation sont importantes car différents groupes sociaux sont liés à des stéréotypes distincts. Cela signifie qu'un locuteur peut être perçu et évalué différemment selon la catégorie qui lui est attribuée (Yook et Lindemann, 2013). Par exemple, les stéréotypes associés à chaque groupe peuvent faire en sorte que le même individu soit perçu et jugé différemment, soit comme locuteur coréen, soit comme locuteur chinois. De telles erreurs affectent non seulement le jugement immédiat du locuteur mais influencent également comment les auditeurs interprètent et comprennent leurs paroles dans la communication en cours. Par conséquent, ces dynamiques peuvent avoir un impact sur les interactions sociales, avec des répercussions potentielles sur l'efficacité de la communication et les perceptions sociales (McGowan, 2015 ; Rubin, 1992).

Troisièmement, les auditeurs ne déterminent pas seulement à quels groupes sociaux appartiennent les locuteurs en fonction de leur langue, mais ils évaluent également à quel point ces locuteurs sont typiques de ces groupes (Dragojevic et al., 2017). Cette évaluation de la correspondance des locuteurs avec les caractéristiques attendues de leur groupe, appelée prototypicalité, a un impact direct sur le niveau de stéréotypage auquel ils sont confrontés (Blair et al., 2002). Essentiellement, la mesure dans laquelle un locuteur incarne les attributs typiques d'un groupe influence la probabilité qu'il soit stéréotypé. Ainsi, la langue joue un double rôle : elle indique l'appartenance à un groupe et, par son utilisation, signale le degré de conformité aux stéréotypes du groupe, façonnant les perceptions et les jugements des auditeurs.

Finalement, les perceptions des auditeurs concernant les relations socio-structurelles entre les groupes sociaux ainsi que leurs stéréotypes de ces groupes diffèrent souvent en fonction des propres affiliations de groupe des auditeurs. Par conséquent, bien que divers groupes d'auditeurs puissent s'accorder sur la catégorisation d'un locuteur dans un groupe spécifique, leurs évaluations du locuteur peuvent diverger. Par exemple, un locuteur identifié comme appartenant à un groupe régional ou social particulier pourrait être perçu positivement par les auditeurs qui partagent ou admirent les attributs de ce groupe, mais négativement par les auditeurs d'autres groupes ou par ceux qui possèdent des stéréotypes défavorables. Cela indique que les évaluations d'un locuteur ne sont pas influencées uniquement par la catégorisation elle-même, mais aussi par les propres affiliations sociales des auditeurs évaluateurs et les dynamiques entre ces affiliations et le groupe identifié du locuteur (Coupland et Bishop, 2007 ; Gallois et al., 1984).

3.5.2 La familiarité du locuteur

Bien que les stéréotypes sociaux puissent influencer significativement les attitudes linguistiques, la familiarité (ou la non-familiarité) est aussi un facteur important à considérer. Cela signifie que des jugements de valeur sur des caractéristiques linguistiques spécifiques peuvent encore être formulés sans aucune connaissance de leur distribution sociale. Par exemple, dans Kinzler, Dupoux et Spelke (2007), les enfants montrent une préférence notable pour les individus qui parlent leur langue maternelle, contrairement aux individus de langues étrangères et ce, malgré l'absence de connaissance de stéréotypes linguistiques particuliers. Cette préférence peut être attribuée à la familiarité (Dragojevic et al., 2021). Dans des situations où les interlocuteurs entretiennent une relation plus établie, les attitudes ne sont plus uniquement influencées par la langue. Cela découle de la compréhension que les attitudes façonnées par divers attributs

linguistiques ont davantage tendance à influencer les réponses des individus envers les autres principalement dans des cas d'un manque de familiarité (Cargile et al. 1994).

Dans les contextes où l'auditeur est inconnu du locuteur, les préconceptions de ce dernier peuvent influencer significativement ses attitudes. Avant même d'entendre parler le locuteur, l'auditeur forme des attentes concernant son comportement linguistique, basées sur le contexte immédiat ou sur les stéréotypes associés à certains groupes sociaux (Burgoon, 1993). Si un individu ne répond pas à ces attentes en utilisant une variété linguistique jugée moins prestigieuse que celle anticipée, cela peut conduire à des évaluations négatives plus marquées (en comparaison avec celles destinées aux locuteurs utilisant la variété attendue). En revanche, si l'individu dépasse les attentes en adoptant une variété considérée comme plus prestigieuse, cela peut entraîner des évaluations plus favorables (Dragojevic et al., 2021).

3.5.3 D'autres variables situationnelles et environnementales

Plusieurs variables situationnelles influencent de manière significative les attitudes linguistiques, dépassant des simples caractéristiques linguistiques pour englober le contexte social immédiat. Par exemple, des variétés linguistiques ou des caractéristiques spécifiques généralement évaluées négativement dans certains contextes peuvent être perçues positivement dans d'autres (Carmichael, 2016). Un exemple illustratif fourni par Cargile, Giles, Ryan et Bradac (1994) concerne la perception du débit de parole. Un débit lent, bien qu'il puisse sembler étrange à une fête ou autre rassemblement social informel, pourrait être considéré comme tout à fait approprié dans un cadre académique, comme lors d'une conférence devant plusieurs personnes. Dans ce scénario, le rythme lent de la parole est probablement interprété comme un effort délibéré pour assurer une communication claire d'informations complexes, ce qui pourrait potentiellement évoquer des évaluations positives.

De plus, des facteurs environnementaux tels que les conditions d'écoute jouent un rôle crucial dans la formation des attitudes linguistiques chez les individus entendants. Des environnements bruyants qui entravent le traitement de la parole peuvent conduire à des attitudes plus négatives envers la langue parlée (Dragojevic et Giles, 2016). De plus, des études récentes ont montré que la perception des caractéristiques linguistiques par les individus peut changer lorsqu'ils sont amorcés avec des informations contextuelles pertinentes, indiquant que la perception et la production linguistiques sont malléables et influencées par des indices contextuels immédiats (Hay et Drager, 2010 ; Drager et al., 2010). Tous ces facteurs, tels que présentés ci-dessus indiquent que les attitudes sont effectivement complexes et peuvent être facilement influencées. Dans la section suivante, je me tourne vers les conséquences de ces attitudes.

3.6 Les conséquences des attitudes linguistiques

Ayant précédemment noté que les attitudes linguistiques sont également des manifestations de stéréotypes envers les membres de groupes sociaux, il est juste de considérer que ces attitudes ont également des conséquences significatives tant pour les individus que pour les groupes. Des études ont montré que les attitudes linguistiques n'affectent pas seulement les comportements linguistiques tels que l'apprentissage des langues, le changement linguistique, le maintien et le choix de langue lors de la communication. Ces attitudes affectent également les comportements non linguistiques et les jugements sociaux (Dragojevic et al., 2021).

Cargile et Giles (1997) soutiennent que les gens réagissent souvent à la langue comme si elle était indicative des caractéristiques sociales et personnelles du locuteur. Cette réaction est largement due au rôle de la langue en tant que marqueur fort de l'identité sociale. Ils soulignent en outre que l'une des significations des attitudes linguistiques est sa capacité à créer des biais

dans l'interaction sociale, car elle tend à laisser place aux préjugés même dans des situations de prise de décision importante. C'est une raison pour laquelle la justice sociale est centrale dans les études sur les attitudes linguistiques car elles cherchent à comprendre le processus discriminatoire de stéréotypage linguistique qui conduit à juger les individus sur la base de leur usage de la langue (Bouchard, 2023a ; Lippi-Green, 2012). Par exemple, des recherches ont démontré que les locuteurs d'une langue ou d'une variété linguistique peuvent être jugés plus positivement ou négativement sur la base des perceptions de leur langue. Les études se concentrant sur les variétés non standards (par ex. Garrett, 2010 ; Giles et Watson, 2013) et les variétés non natives (par ex. Dragojevic et Giles, 2016 ; Hu et Lindemann, 2009) fournissent des preuves de ce phénomène.

Une autre conséquence des attitudes linguistiques réside dans le fait qu'elles agissent souvent comme un substitut pour discriminer des individus sur la base d'autres facteurs, tels que la race ou le statut socioéconomique, sous le couvert de préférences linguistiques. Ce phénomène, connu sous le nom de « discrimination furtive » (White, 2019), implique que, bien que les différences linguistiques puissent sembler être la base de l'exclusion, les motifs sous-jacents peuvent être liés à des préjugés sociétaux plus profonds. Lorsque la langue est citée comme raison d'un traitement différentiel, cela pourrait masquer des problèmes plus controversés ou politiquement chargés, comme la discrimination raciale. En essence, les critères linguistiques peuvent servir de voile, permettant des formes subtiles de discrimination qui, bien que moins ouvertement politiques ou controversées, sont profondément enracinées dans les perceptions de la race et d'autres marqueurs d'identité. Ces actes discriminatoires, peuvent mener à une création des barrières qui peuvent limiter l'accès de ces locuteurs à des aspects de la vie sociale tels que

l'éducation (Sachdev et al. 1998), l'emploi (Giles et al. 1981) et la recherche de logement (Purnell et al. 1999).

Les attitudes linguistiques peuvent également influencer négativement les perceptions d'intégrité et de fiabilité dans les contextes juridiques. Des recherches ont montré que, dans des procès criminels simulés, les locuteurs de variétés linguistiques non standards sont souvent perçus comme plus coupables que ceux qui parlent des variétés standards, que le crime soit de type manuel, comme une agression, ou de col blanc, tel que la fraude (Dixon et al., 1994, 2002). De plus, ces locuteurs des variétés non standards sont plus susceptibles d'être vus comme des récidivistes, indépendamment de la qualité des preuves présentées contre eux (Dixon et Mahoney, 2004). En outre, les individus qui parlent des dialectes non standards sont souvent jugés moins crédibles, véridiques et précis comme témoins oculaires (Frumkin, 2007). Il est également constaté que ces locuteurs sont moins persuasifs et ont plus de mal à obtenir la conformité par rapport aux locuteurs de variétés standards (Tsalikis et al., 1991 ; Giles et al., 1975).

Les conséquences soulignées ci-dessus ne sont en aucun cas exhaustives. L'objectif est simplement d'attirer l'attention sur la manière dont les attitudes linguistiques peuvent avoir des effets réels sur la vie des gens et sur la société. Comprendre ces impacts peut conduire à des pratiques plus inclusives qui promeuvent l'équité et apprécient la diversité linguistique.

3.7 L’exploration des attitudes linguistiques

Il est généralement accepté dans le domaine qu’il existe trois méthodes principales pour étudier les attitudes linguistiques. La première est la méthode directe. Elle implique de demander directement aux personnes leurs opinions et croyances concernant des langues, des accents, des pratiques langagières ou des traits linguistiques spécifiques. La seconde est la méthode indirecte.

Dans ce cas, les chercheurs emploient des stratégies subtiles pour recueillir des données sur les attitudes des individus, sans que ces derniers ne soient explicitement conscients. La troisième méthode est analyse du langage tel qu'il est représenté dans le discours public. Cela implique l'utilisation de l'ethnographie, de l'observation ou de l'analyse de la littérature existante provenant des médias ou d'autres documents publics (Kircher et Zipp, 2022).

Malgré la diversité des méthodes disponibles, les chercheurs recommandent une application simultanée de plus d'une méthode (Lambert et al., 1960 ; O'Rourke, 2022), surtout dans le contexte des sociétés multilingues. Les études menées sur le terrain tendent à introduire de nouvelles variables, nécessitant des recherches supplémentaires pour une meilleure compréhension des résultats précédents. Ces variables et dynamiques soulignent l'importance d'adopter une approche multidimensionnelle. Cela pourrait clarifier davantage les résultats. L'utilisation de plus d'une méthode se révèle encore plus utile dans des situations de discordances potentielles entre l'affect (la réaction émotionnelle) et la conation (le comportement) d'un individu (Oakes, 2010). Alternativement, O'Rourke (2022 : 281) propose l'ethnographie comme une méthode qui « dans une certaine mesure nous permet de surmonter les débats autour des discordances entre attitudes et comportements » (ma traduction). Cela est dû au fait que l'ethnographie implique à la fois l'élicitation directe de données sur les attitudes via des questions, et l'élicitation indirecte de données sur le comportement dans le contexte social, via l'observation.

Ce chapitre a permis de mieux comprendre le concept des attitudes linguistiques, en explorant non seulement ses fondements dans la théorie des attitudes de la psychologie sociale, mais également en examinant ses dimensions évaluatives, les facteurs qui les influencent et les conséquences possibles des attitudes. Le chapitre suivant portera sur la méthodologie utilisée

pour la réalisation de mon étude. Je présenterai le questionnaire ouvert comme moyen d'élaboration des données dans le domaine des attitudes linguistiques et les informations méthodologiques nécessaires pour cette recherche.

CHAPITRE 4

La méthodologie

4.1 Introduction

Cette étude adopte une méthode qualitative, pour explorer les attitudes linguistiques parmi les Igbos à Abakaliki. Les données ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire, comprenant majoritairement des questions ouvertes, ainsi qu'une question à l'échelle de Likert. Le choix de cette méthode est principalement dû au fait qu'elle est adaptée pour explorer la nature subjective et multifacette des attitudes linguistiques dans un contexte sociolinguistique multilingue (O'Rourke, 2022). Aussi, ce choix est motivé par le besoin d'accéder à des données riches et qualitatives de la part des participants, libres de biais potentielle résultant de la suggestion d'options (comme dans le cas des questions fermées). En adoptant cette approche, l'étude vise à saisir les attitudes linguistiques, souvent influencées par des facteurs sociaux, culturels et politiques**.**

Dans ce chapitre, une procédure étape par étape de cette étude sera présentée et discutée. Cela inclut la conception du questionnaire, le processus de sélection des participants, la collecte des données et l'analyse des données.

4.2 Approbation auprès de comité d'éthique

Avant le début de cette étude, j'ai soumis une demande détaillée au comité d'éthique de UBC afin d'assurer la conformité avec les normes éthiques de la recherche. Avant de soumettre cette demande, j'ai suivi la formation obligatoire sur la recherche éthique, passé l'examen et obtenu la note requise afin d'obtenir le certificat de fin de formation (mai 2022).

La demande auprès du comité d'éthique incluait une description complète de la méthodologie de recherche, les mesures de protection des données, les processus de

consentement éclairé, ainsi que les stratégies utilisées pour minimiser les risques et gérer d'éventuelles préoccupations éthiques. Après un examen de ma demande, le comité a accordé l'approbation, validant ainsi que l'étude respectait les normes éthiques nécessaires pour mener des recherches responsables et respectueuses des participants. Cette approbation affirme non seulement la légitimité de cette recherche, mais aussi que la recherche a bien suivi les règles qui garantissent la sécurité et le bien-être des participants. Le numéro de la demande éthique est H22-01598.

4.3 Lieu de terrain

Les données de cette étude ont été recueillies à Abakaliki, la capitale de l'état d'Ebonyi qui se situe dans le sud-est du Nigeria (figure 4.1). C'est une ville que je connais bien puisque j'y ai habité pendant plus de 20 ans. Abakaliki est la plus grande ville de l'État d'Ebonyi, ayant 198 793 d'habitants (selon le site officiel du gouvernement de l'État). Elle abrite la majorité des établissements publics de l'État tels que la Maison du Gouvernement de l'État, l'Assemblée législative de l'État, les tribunaux de l'État ainsi que plusieurs autres ministères et parapublics. Elle accueille également l'Université d'État d'Ebonyi (EBSU), une université publique, ainsi que le Centre médical fédéral et l'Hôpital universitaire.

Abakaliki se trouve à la jonction des routes d'Enugu, Afikpo et Ogoja. Avant de devenir la capitale de l'État en 1996, c'était l'ancien siège de la Province d'Ogoja (qui fait maintenant partie de l'État de Cross River). Les premiers habitants d'Abakaliki proviennent de la communauté Izzi, l'un des groupes Igbo. Cependant, des personnes issues de communautés voisines, d'autres États et régions ont maintenant migré et s'y sont installées de manière permanente. Bien que la majorité de cette population (au moins 95 %) soit d'origine igbo, il est important de noter qu'il existe de très petites implantations d'autres groupes ethniques, incluant

les Haoussas et les Yorubas. Cependant, à ma connaissance, il n'existe pas de chiffres officiels pour comptabiliser la population de ces minorités dans la ville.

Abakaliki est connue pour son marché vibrant, surtout le *Margaret Umahi International Market*, qui est l'un des principaux centres commerciaux de l'État. La ville est également réputée pour ses activités agricoles, notamment la culture du riz et de l'igname, qui jouent un rôle crucial dans l'économie locale. De plus, Abakaliki est célèbre pour ses carrières de pierre et ses industries artisanales de la poterie. La ville possède un riche patrimoine culturel avec de nombreux festivals traditionnels célébrés par la communauté Izzi. Ces événements attirent des visiteurs de toute la région et renforcent le sentiment de communauté et de patrimoine culturel parmi les habitants.

Ce choix de ville a été influencé par deux facteurs principaux. D'abord, Abakaliki est une ville habitée principalement par des Igbos, groupe dont leurs attitudes linguistiques font l'objet principal de cette recherche. Aussi, la facilité d'accès aux données et aux participants, puisque c'est la ville où j'habitais au moment de la collecte de données.

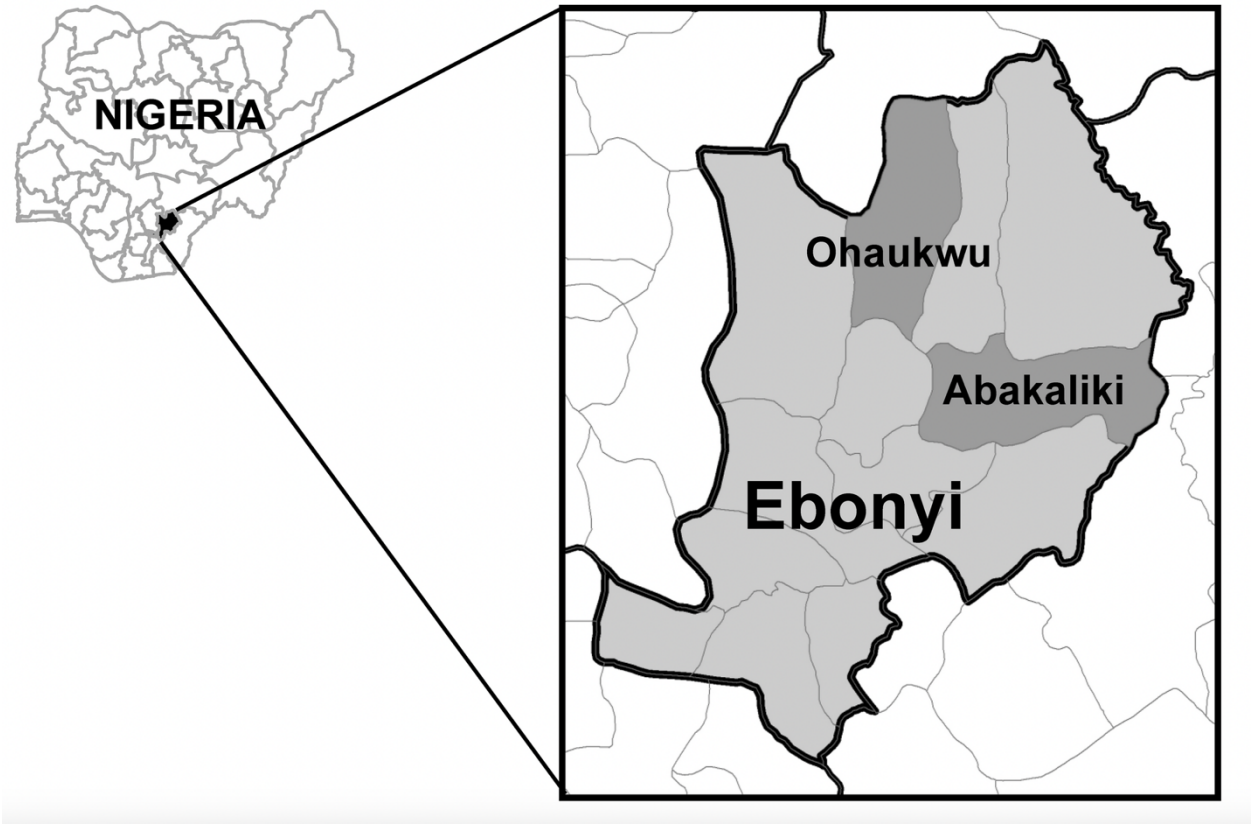

Figure 4. 1 La carte d'Abakaliki par rapport au Nigeria

4.4 La positionnalité du chercheur

Je suis igbo, originaire de l'État d'Imo, mais ma famille a déménagé à Abakaliki en 2000. J'avais alors deux ans et j'y ai habité jusqu'à mes 24 ans. Ce déménagement a été motivé par le nouvel emploi de mon père à l'université d'État d'Ebonyi où il travaille toujours en tant que conférencier et chercheur. J'ai fait mes études primaires et universitaires à Abakaliki, tout comme la plupart de mes frères et sœurs. J'ai vécu à Abakaliki jusqu'à mon départ au Canada pour poursuivre mes études à la maîtrise. En prenant compte de tout cela, je suis intimement familier avec sa dynamique, sa culture et les expériences diverses de ses habitants.

Cette longue résidence et ce parcours éducatif m'ont fourni une perspective intérieure approfondie, me permettant de naviguer avec sensibilité les complexités du contexte local. Ma recherche est motivée par mes expériences personnelles et mes observations, qui ont façonné ma compréhension des attitudes des habitants envers les autres langues locales et leurs locuteurs. Ma connaissance approfondie et mon expérience personnelle de la vie à Abakaliki me permettent d'aborder mon travail avec une empathie et une compréhension nuancée. Ces éléments enrichissent ma recherche et lui confèrent une pertinence particulière pour la communauté qui a été mon foyer pendant de nombreuses années.

Bien que mon appartenance à cette communauté offre des perspectives uniques, ils introduisent également des défis. En tant que membre de la communauté que j'étudie, il existe un potentiel de biais. Il y a le risque de favoriser inconsciemment les données qui correspondent à mes propres vues ou négliger les informations contradictoires. De plus, les participants peuvent modifier leurs réponses en raison de ma présence, non seulement en tant que chercheur mais aussi en tant que membre de la communauté igbo. Ils pourraient par exemple adapter leurs réponses pour se conformer aux stéréotypes que les Igbos entretiennent à propos des différentes langues et de leurs locuteurs. Une des raisons pourrait être la peur d'être jugé pour avoir des vues contraires. Malgré l'anonymat du questionnaire, ce risque subsiste car mon identité au sein de la communauté pourrait encore influencer la manière dont les participants souhaitent être perçus.

Concilier mon rôle de chercheur et de membre de la communauté est délicat. Cette réalité m'oblige à être particulièrement vigilant pour maintenir l'objectivité et garantir que ma recherche soit éthique et précise, malgré mes liens personnels.

4.5 Les participants

Les participants à l'étude ont été sélectionnés par échantillonnage en boule de neige. J'ai compté sur mes cercles sociaux proches pour remplir les premiers questionnaires. Ces premiers ont ensuite recommandé d'autres participants qui pourraient potentiellement être intéressés. Les deux critères de participation étaient la volonté individuelle, et l'appartenance au groupe ethnique igbo. J'ai reçu environ 70 réponses de la part des participants, parmi lesquelles 54 ont été utilisées dans l'analyse. 16 des 70 questionnaires reçus n'ont pas été utilisés dans l'analyse car ils étaient incomplets. Pour plus d'informations sur la manière dont ces 54 réponses finales ont été choisies, veuillez consulter la section 4.6.1.

Bien qu'aucune considération particulière n'ait été accordée à d'autres facteurs démographiques, les 54 réponses analysées comprenaient 29 hommes et 21 femmes, et quatre participants n'ont pas spécifié leur genre. Les participants représentaient divers groupes d'âge allant de 18 à 40 ans.

Tableau 4. 1 Distribution des données sociodémographiques des participants

Facteur Sociodémographique	**Details**	**Distribution (%)**
Identité ethnique	Igbo	54 (100%)
Genre	Homme	29 (53.7%)
	Femme	21 (38.89%)
	Sans réponse	4 (7.41%)
Niveau d'éducation	Diplôme universitaire	48 (88.89%)
	Lycée	2 (3.7%)
	Sans réponse	4 (7.41%)
Région de naissance	Sud-est (Igbo)	35 (64.81%)
	Ailleurs (Non-Igbo)	17 (31.48%)
	Sans réponse	2 (3.7%)
Langues locales parlées	Igbo	48 (88.89%)
	Igbo et yoruba	4 (7.41%)
	Igbo et haoussa	2 (3.7%)
Identité ethnique des parents	Deux parents igbos	53 (98.15%)
	Un parent igbo	1 (1.85%)

Parmi les participants, 48 des 54 ont obtenu ou sont en train de faire des études universitaires. Deux participants ont terminé l'éducation secondaire et n'ont pas continué à l'université, tandis que quatre n'ont pas fourni de réponse concernant leur éducation. Ethniquement, le groupe est homogène, tous les participants étant d'origine igbo. Cependant, en ce qui concerne leur lieu de naissance, il y a une différence notable dans la distribution. 35 participants ont rapporté être nés dans le Sud-Est (région Igbo), tandis que 17 ont indiqué être nés dans d'autres régions en dehors du Sud-Est. Linguistiquement, la majorité (48 des 54

participants) parle l'igbo et il y a également une présence bilingue, avec quatre participants parlant à la fois l'igbo et le yoruba et deux étant bilingues en igbo et en haoussa. En ce qui concerne l'origine familiale, 53 sur 54 participants ont rapporté avoir uniquement des parents igbos. Seul un participant a indiqué avoir un parent d'origine edo.

Ces données démographiques mettent en lumière l'importance de considérer à la fois l'homogénéité et la diversité au sein d'un groupe ethnique spécifique lors de l'analyse des résultats. Il faut aussi noter que, bien que les données offrent des aperçus précieux, elles soulignent également la nécessité d'adopter une approche prudente dans la généralisation des résultats au-delà de l'échantillon de l'étude car leurs réponses ne reflètent pas les attitudes générales de tous les Igbos envers les langues haoussa, igbo et yoruba. L'analyse présentée ici ne sera donc que le reflet de ce groupe particulier de participants d'origine igbo.

4.6 La collecte de données

4.6.1 Outil de collecte de données

Le questionnaire à questions ouvertes a été utilisé comme méthode de collecte des données pour cette recherche. Comme affirmé par Haddock et Zanna (1998) et Zipp (2022), les questionnaires à questions ouvertes s'avèrent bien adaptées à l'étude des attitudes linguistiques. C'est pour cette raison que j'ai choisi d'adopter cette méthode. L'objectif principal de l'utilisation de questions ouvertes dans le questionnaire était de permettre aux répondants d'exprimer leurs opinions sur le sujet sans trop de limitations. Cela tend à minimiser les biais qui peuvent survenir lorsque des options prédéfinies sont présentées (comme dans le cas des questionnaires à questions fermées), permettant des réponses plus authentiques. Les avantages de ce choix méthodologiques étaient nombreux. Le premier, mieux expliqué par Zipp (2022 : 145), est que « cette méthode combine les forces de la taille de l'échantillon et de la facilité de distribution généralement associées aux

conceptions d'enquêtes, avec les avantages de données riches et descriptives rencontrées dans la recherche qualitative » (ma traduction). En effet, cette méthode m'a permis de recueillir rapidement (sur une période de deux mois) les attitudes d'un nombre suffisant de participants pour ce travail. J'ai opté pour le questionnaire traditionnel papier-crayon plutôt que pour la distribution en ligne pour éviter le risque de malentendus des participants sur les questions, mais aussi parce que cela était plus adapté au contexte nigérian, où l'accès à Internet peut être limité et moins fiable. Cette méthode permettait également de répondre directement aux questions de suivi des participants. La présence du chercheur était nécessaire pour une meilleure compréhension des questions. Cela s'est avéré très utile, car un certain nombre de participants avaient besoin de clarifications sur certains éléments du questionnaire.

Malgré les avantages évidents, cette méthode présente quand même des limites. Les non-réponses dues à la longueur du questionnaire et au temps nécessaire pour le remplir constituent l'un des principaux défis. Bien qu'il s'agisse d'un questionnaire d'environ 20 minutes, certains participants semblaient perdre l'enthousiasme de le terminer après les 10 premières minutes. Alors que certains participants ont finalement réussi à terminer, certaines réponses étaient incomplètes et toute tentative de persuasion aurait pu mener à des réponses potentiellement peu fiables. De ce fait, certaines réponses au questionnaire se sont avérées inutiles dans la phase de codage. De plus, considérant que les participants devaient remplir les réponses sous forme écrite, la lisibilité de l'écriture était un autre aspect un peu difficile dans la phase de codage. Malgré l'appel à écrire de manière lisible, cela était bien sûr hors de contrôle de certains participants. Ces limitations ont rendu 16 des 70 questionnaires collectés invalides, n'en laissant que 54 pour l'analyse.

Enfin, la présence physique du chercheur pour la distribution et la récupération du questionnaire a mené à des limites pratiques. En tant que seul chercheur sur le terrain, il était impossible d'être partout. De ce fait, l'étude a été limitée aux lieux facilement accessibles par le chercheur. Cela, couplé à la situation sécuritaire du pays, a limité l'exercice de collecte de données à la ville d'Abakaliki. Ceci dit, rien n'indique que ces limites ont significativement affecté la qualité de la recherche, car elles ont été prises en compte lors de la phase de conception de la recherche. J'ai poursuivi avec cette méthode car j'ai conclu que ses avantages l'emportaient sur les inconvénients.

4.6.2 Les éléments du questionnaire

Le questionnaire de cette étude, bien que conçu de manière originale, s'inspire des approches et méthodologies établies dans la littérature existante sur les études d'attitudes. Le questionnaire et toutes les réponses ont été écrites en anglais, car c'est la langue officielle du pays. Le questionnaire était divisé en deux grandes sections. La section 1 visait à recueillir des informations démographiques pour comprendre le contexte des répondants. Elle se concentrait uniquement sur des informations génériques tout en maintenant l'anonymat des participants. Ceux-ci étaient invités à fournir des informations telles que leur identité ethnique, genre, niveau d'éducation, région de naissance, langues locales parlées et identité ethnique des parents. La deuxième section du questionnaire était composée de 14 questions organisées en deux types principaux : questions ouvertes (9) et des questions fermées (5). Les questions ouvertes permettaient des réponses en forme libre, avec des questions spécifiques conçues pour faire suite en fonction des réponses précédentes. Les questions fermées offraient des options prédéfinies pour les réponses, incluant une qui utilisait l'échelle de Likert pour évaluer les attitudes. Pour une vue complète du questionnaire utilisé dans cette étude, veuillez vous référer à l'annexe A.

Les éléments du questionnaire ont été spécifiquement conçus pour éliciter non seulement les attitudes envers les langues igbo, haoussa et yoruba, mais aussi envers les locuteurs de ces langues, puisque les attitudes linguistiques reflètent souvent les attitudes envers les locuteurs de ces langues (Ryan et al., 1982). Des questions telles que « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à ces trois langues » et « Sur la base des mots ci-dessus, pouvez-vous exprimer/expliquer ce que vous ressentez à propos des langues ? » (Questions 1 et 2) servaient à éliciter les attitudes envers les différentes langues. D'autre part, des questions telles que : « Comment décririez-vous les personnes qui parlent les langues suivantes ? » et « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec chacune des personnes suivantes ? » (Questions 3 et 4) étaient utilisées pour explorer les attitudes envers les locuteurs des langues haoussa, igbo et yoruba.

4.6.3 Le procédure

Trois premiers participants ont servi de participants tests pour évaluer la qualité du questionnaire et estimer le temps nécessaire pour remplir le questionnaire. Après avoir expliqué l'importance et l'aperçu général de la recherche, ils ont procédé au remplissage des éléments du questionnaire. À la fin de l'exercice, j'ai établi que les participants auraient besoin d'environ 20 minutes pour compléter le questionnaire.

Après cela, aucune modification supplémentaire n'a été apportée et davantage de copies du questionnaire ont été imprimées pour la distribution. Le principal lieu de distribution du questionnaire a été l'université d'État d'Ebonyi, au campus de Presco, où j'avais le plus de personnes désireuses de participer à l'enquête (recommandations d'amis). Les participants avec lesquels j'ai discuté et qui ont demandé à emporter le questionnaire chez eux pour le remplir et le retourner à une date ultérieure ont été autorisés à le faire. D'autres participants, cependant, l'ont

rempli sur place. La collecte de données avec les questionnaires s'est déroulée de juin à juillet 2022. Le processus a été ralenti par le fait qu'au moment de la distribution, l'université était fermée en raison d'une grève. Par conséquent, les installations étaient fermées et les étudiants avaient moins de raisons d'être sur le campus, ce qui a eu un impact sur la collecte de données, surtout en termes de nombre de participants.

Une fois complétés et recueillis, les questionnaires ont été triés. Les questionnaires complétés ont été séparés de ceux qui ne l'étaient pas. Ces premiers ont ensuite été systématiquement compilés dans un tableau Excel qui a servi de matériel source pour le codage.

4.7 L'analyse des données

Après avoir organisé les données, j'ai traité les éléments issus des 54 questionnaires valides (voir section 4.6.1). Les éléments de ces questionnaires ont ensuite été formatés dans un tableur, rendant les données lisibles pour le logiciel d'analyse MaxQDA.

MaxQDA est un logiciel largement utilisé pour la recherche qualitative et les méthodes mixtes. Il est apprécié pour sa capacité à traiter différents types de données, y compris textes, images et vidéos. J'ai choisi ce logiciel car il offre des capacités de codage avancées tout en restant convivial, facilitant ainsi une analyse thématique efficace. Les chercheurs apprécient MaxQDA pour son organisation efficace des données, ses outils de représentation visuelle et son soutien au travail collaboratif. De plus, sa conformité aux normes de recherche et ses mises à jour régulières renforcent sa fiabilité et sa popularité dans la communauté de recherche, en le faisant mon choix de prédilection (MAXQDA, 2024).

La méthode d'analyse utilisée était l'analyse thématique. Les réponses à chaque élément du questionnaire ont été minutieusement examinées pour y déceler des codes (mots clés) récurrents, qui ont été regroupés en thèmes. L'identification des codes communs s'est étendue sur

un mois (septembre 2023), suivie d'une analyse thématique plus détaillée qui impliquait le regroupement de ces codes en thèmes. Cette phase subséquente s'est prolongée sur deux mois (octobre à novembre 2023). Les données ont été revisitées à plusieurs reprises pour s'assurer que tous les codes possibles étaient pris en compte. MaxQDA a toutefois rendu ce processus relativement plus rapide grâce à son outil « Word Frequencies » dans l'onglet « MaxDictio » (disponible uniquement pour les utilisateurs de MaxQDA+). Cette option m'a permis de regrouper automatiquement les codes en fonction de la fréquence, facilitant ainsi leur identification et leur regroupement ultérieur en thèmes. Lors de ce regroupement, certains mots clés n'ont pas pu être inclus dans les thèmes principaux. Cela s'explique par le fait qu'ils divergeaient des thèmes principaux, représentant ainsi des concepts uniques ou atypiques qui ne s'alignaient pas avec les modèles centraux identifiés. Ces mots clés qui s'écartaient des thèmes majoritaires ont été classées comme réponses non codables, tandis que les réponses qui s'inscrivaient dans les grands thèmes ont été classés comme réponses codables.

Malgré des considérations initiales concernant les biais potentiels via les données démographiques traitées comme variables, les données ont présenté un degré élevé d'uniformité. Cette uniformité a entraîné des variations négligeables, minimisant l'impact des biais potentiels sur les résultats de l'étude. Les résultats de l'analyse thématique seront présentés à l'aide de graphiques en barres et de tableaux dans le chapitre 5. Ces formats ont été choisis pour leur clarté et leur efficacité à transmettre les résultats de l'étude, ce qui permettra une présentation compréhensible des données qualitatives.

CHAPITRE 5

Les résultats de l'analyse

5.1 Introduction

Dans ce chapitre, je présente et interprète les résultats issus de l'analyse des réponses des participants concernant leurs attitudes envers les langues igbo, haoussa et yoruba et leurs locuteurs. Pour y parvenir, les résultats seront divisés en deux sections principales. D'abord, je présenterai les attitudes envers les langues. Ensuite, j'examinerai les attitudes envers les locuteurs. Les thèmes qui ont émergé dans les données nous permettront de mieux comprendre les attitudes des locuteurs igbos envers les langues majeures et ce que ces attitudes pourraient signifier pour la relation entre ces groupes ethniques au Nigeria. Les thèmes, dans ce contexte, sont des catégories regroupant plusieurs mots ou expressions différentes mais connexes, permettant de saisir des tendances générales dans les réponses des participants envers chacun des groupes.

5.2 Les attitudes envers les langues

Les résultats indiquent que les participants ont des attitudes positives envers leur propre langue (l'igbo), des attitudes plutôt négatives envers le haoussa et des attitudes ambivalentes envers le yoruba. *Se sentir en sécurité* et *chez soi* sont des thèmes majeurs qui ont émergé dans les réponses envers la langue igbo. Ce résultat s'aligne sur les études précédentes selon lesquelles les individus sont généralement plus enclins à évaluer leurs propres langues plus positivement sur la dimension de solidarité car ces langues sont souvent associées à des sentiments d'attachement et d'appartenance (Ryan et al., 1982 ; Cargile et Giles, 1998). Pour la langue haoussa, les thèmes dominants identifiés dans les réponses des participants sont la religion et la violence. Pour sa part, la langue yoruba est principalement associée à des caractéristiques de bruyance et de

sociabilité. Dans cette section, les résultats des données sur les attitudes des participants envers chacune des langues seront présentés individuellement. Je présenterai chaque question séparément, en utilisant à la fois des tableaux et des graphiques à barres pour illustrer les réponses codées. Les évaluations de ces attitudes sont réalisées sur la base des réponses à ces questions des éléments du questionnaire :

1. Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à ces langues : l'igbo, le haoussa et le yoruba ?
2. Comment vous vous sentez à propos de ces langues ?

5.2.1 La langue igbo

5.2.1.1 Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'igbo

La Figure 5.1 présente la distribution en pourcentage des thèmes qui ont émergé des réponses codées en relation avec les mots et expressions associés à la langue igbo (la langue première (ou une des langues premières) des participants). Les résultats de l'analyse thématique ont révélé cinq thèmes clés : argent, intérêt, accueil, facilité et humour.

De ces thèmes, la catégorie *argent* a émergé comme thème prédominant, avec 21 des 54 participants (38,9%) le mentionnant. En considérant seulement les réponses valides—celles qui s'inscrivent clairement dans l'une des catégories établies—ce thème représente près de la moitié du total (46,7 %). Les thèmes *intérêt* et *accueil* ont suscité une réponse égale de la part des participants, chacun étant mentionné par 12 participants. Cette fréquence égale signifie que chacun de ces thèmes représente 22,2 % de toutes les réponses.

En termes de réponses codables, les deux thèmes comptent pour 26,7 %, indiquant un alignement des attitudes des participants avec des sentiments de curiosité et un sens de

l'hospitalité ou de l'amabilité attribués à la langue igbo. La perception de facilité associée à la langue igbo a été notée par 10 participants, constituant 18,5 % des réponses et 22,2 % des segments codables. Enfin, le thème de l'humour a été identifié dans sept réponses, constituant 13,0 % du total et 15,6 % des réponses codables.

Parmi les 54 questionnaires traités, une majorité significative, soit 45 réponses (83,3 %), contenait des mots ou expressions pouvant être codées thématiquement, démontrant un niveau élevé d'uniformité dans leurs croyances et associations envers leur langue maternelle. Les neuf questionnaires restants (16,7 %) ne présentaient pas de données pouvant être catégorisées selon les thèmes définis.

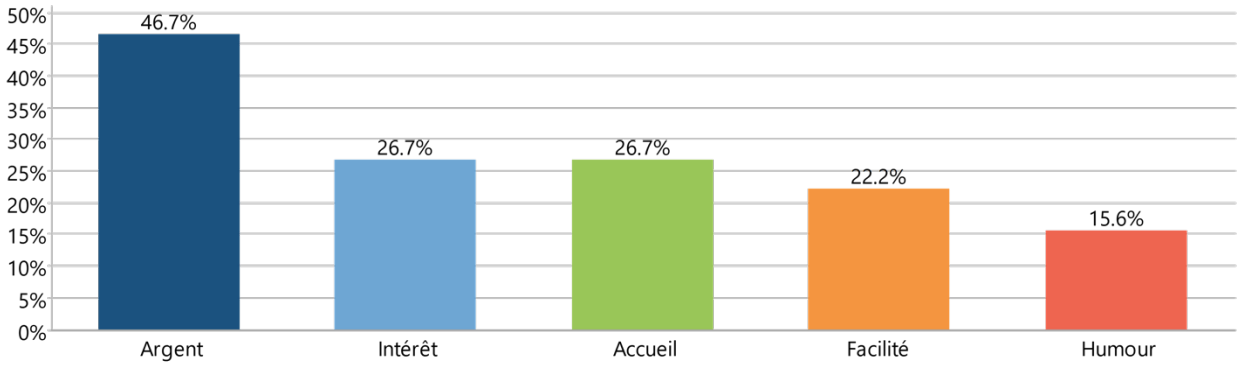

Figure 5.1 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'igbo ».

Tableau 5.1 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à l'igbo ».

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Argent	Argent, richesse	21	38,9	46,7
Intérêt	Intéressant	12	22,2	26,7
Accueil	Calme, confortable, agréable	12	22,2	26,7
Facilité	Facile	10	18,5	22,2
Humour	Drôle	7	13,0	15,6

5.2.1.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous à propos de l'igbo ?

Les réponses à cette question ont mené à plusieurs codes divergents, rendant plus difficile la formation de thèmes centraux à partir des réponses. Un pourcentage faible de réponses totales formant les thèmes principaux a été noté. Sur les 54 questionnaires évalués pour cet élément, 37 (68,5 %) contenaient des réponses qui pouvaient être catégorisées thématiquement sous les catégories établies. En contraste, 17 questionnaires (31,5 %) n'offraient pas de réponses codables.

Parmi les réponses catégorisées, les thèmes *se sentir bien* ou *heureux*, *être en sécurité* ou *se sentir chez-soi* et la facilité d'apprentissage/de compréhension sont évidents. Se sentir bien/heureux comme thème dominant a été mentionné par 21 participants, représentant 38,9 % du total des réponses et 56,8 % des réponses avec thèmes. Le thème *en sécurité/se sentir chez soi* a été identifié dans 11 réponses, constituant 20,4 % du total des réponses et 29,7 % des réponses codables, tandis que la facilité d'apprentissage/de compréhension comme thème a été rapportée par sept répondants, constituant 13,0 % du total des réponses et 18,9 % des réponses codables.

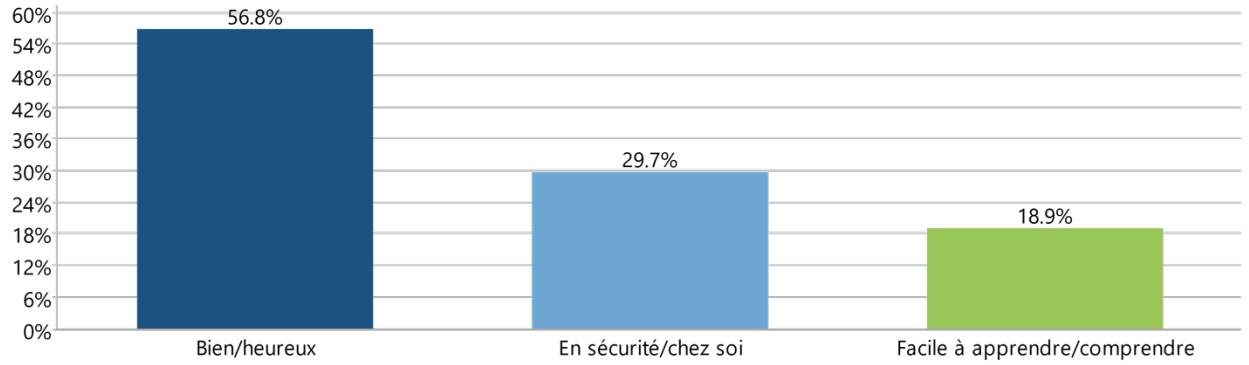

Figure 5. 2 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous vous sentez à propos de l'igbo ? »

Tableau 5. 2 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous vous sentez à propos de l'igbo ? »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Bien/heureux	Je me sens bien, je me sens heureux	21	38,9	56,8
En sécurité/ chez soi	Je me sens chez moi, je me sens en sécurité	11	20,4	29,7
Facile à apprendre/comprendre	Facile à apprendre/comprendre	7	12,7	18,9

5.2.2 La langue haoussa

5.2.2.1 Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa

L'analyse thématique des réponses au questionnaire a permis d'identifier des tendances claires concernant les attitudes des participants parlant igbo envers le haoussa. Les thèmes ont été codés en fonction de la fréquence des mots-clés dans les réponses, ce qui a mis en évidence quatre

catégories prédominantes : violence, religion, humour et difficulté. En réponse à quels mots et expressions qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils pensent au haoussa, la violence est le thème le plus prévalent, avec 22 des 54 répondants (40,7 %) y faisant référence dans leurs réponses. En considérant uniquement les réponses codables—les réponses qui pouvaient être catégorisées dans des thèmes centraux—ce thème représentait une majorité de 57,9 %.

Le deuxième thème majeur est celui de la religion. Celui-ci a été identifié dans 14 réponses, constituant 25,9 % du total des réponses et 36,8 % des réponses codables. Cela indique que les répondants associent aussi la langue haoussa à la religion, reflétant le lien entre la langue et l'identité religieuse. Les thèmes de l'humour et de la difficulté ont été moins fréquemment mentionnés, chacun par six répondants, représentant 11,1 % du total et 15,8 % des réponses codables. Comme présenté dans le Tableau 5.3, un total de 38 réponses (70,4 %) contient des réponses codables qui sont incluses dans les thèmes centraux. À l'inverse, 16 questionnaires (29,6 %) ne contiennent pas de réponses pouvant être catégorisées sous les thèmes majeurs. La Figure 5.3 offre une représentation graphique et la distribution en pourcentage des réponses codées.

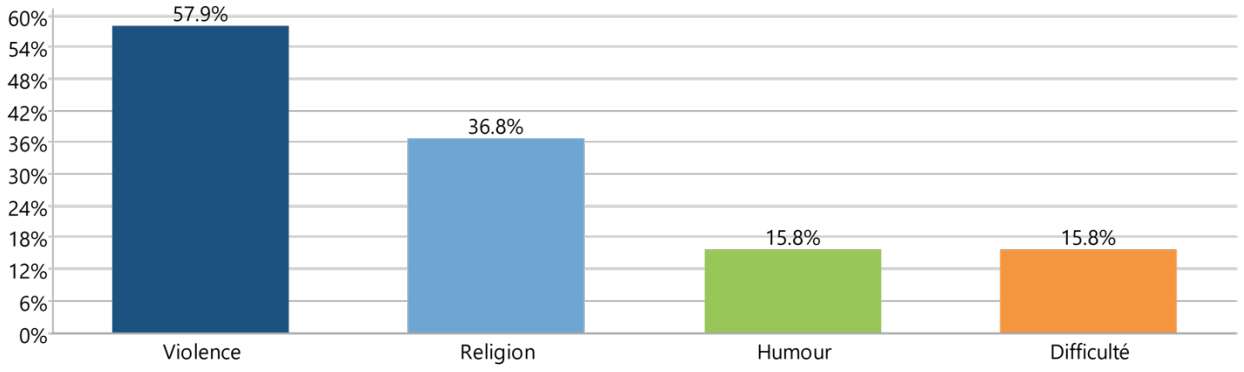

Figure 5. 3 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa ».

Tableau 5. 3 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au haoussa »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Violence	Violence, Boko Haram, terrorisme	22	40,7	57,9
Religion	Allah, Islam, religieux	14	25,9	36,8
Humour	Drôle	6	11,1	15,8
Difficulté	Difficile, compliqué	6	11,1	15,8

5.2.2.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous à propos du haoussa ?

En réponse à cette question, de nouveaux thèmes ont émergé. Comme le montre la Figure 5.4, les attitudes des participants à propos de la langue ont été regroupées dans les thèmes majeurs suivants : dangereux, gênant/étrange, difficile et confus. 10 des 54 répondants (18,5 %), représentant 32,3 % des réponses codables ont mentionné se sentir préoccupés par leur sécurité. Cela suggère que les participants associent la langue haoussa à des sentiments d'insécurité, indiquant une association perçue avec le conflit ou les troubles.

Deuxièmement, le thème *gênant/étrange* a été identifié dans neuf réponses, constituant 16,7 % du total des réponses et 29,0 % des réponses codables. *Être difficile* est un thème constant, présent dans huit réponses (14,8 % du total, 25,8 % des codables), indiquant que les défis d'apprentissage ou de compréhension du haoussa persistent à travers différents groupes de répondants.

Enfin, la confusion a été le thème le moins fréquent, avec cinq mentions (9,3 % du total, 16,1 % des réponses codables), suggérant que pour certains, la langue haoussa présente des éléments qui ne sont pas facilement compréhensibles. Parmi les 54 questionnaires analysés, 31

(57,4 %) contiennent des réponses codables. À l'inverse, 23 questionnaires (42,6 %) contiennent des réponses qui ne s'inscrivent pas dans les catégories thématiques établies.

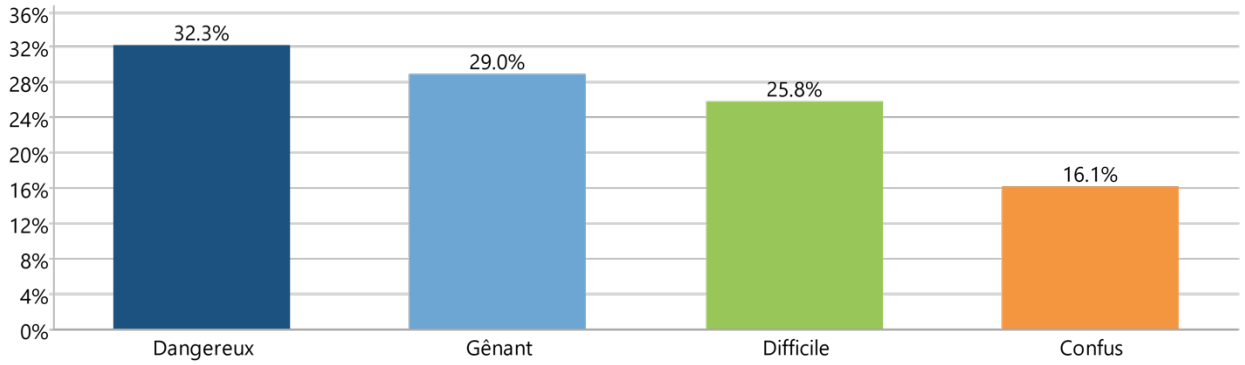

Figure 5. 4 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous à propos du haoussa ? »

Tableau 5. 4 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous à propos du haoussa ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Dangereux	Dangereux	10	18,5	32,3
Gênant	Gênant, bizarre	9	16,7	29,0
Difficile	Difficile à apprendre	8	14,8	25,8
Confus	Confus, complexe	5	9,3	16,1

5.2.3 La langue yoruba

5.2.3.1 Question 1 : Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba

L'exploration thématique des réponses concernant la langue yoruba a révélé un paysage d'attitudes complexe et nuancé. Contrairement aux attitudes envers les langues haoussa et igbo

qui ont montré des attitudes majoritairement positives ou négatives, les réponses ici ont fourni un spectre plus large de thèmes. Ces thèmes ne se conforment pas strictement à des catégories positives ou négatives, mais présentent plutôt une vue ambivalente de la langue. À partir de la catégorisation des données basée sur la fréquence, les sept thèmes suivants ont émergé : agression, célébration et festivité, nourriture et cuisine, intérêt, facilité, respect et humour.

Le thème le plus fréquemment mentionné est l'agression, mentionné par 15 des 54 répondants (27,8 %). Ce thème constitue 36,6 % des réponses codables, indiquant une perception significative d'intensité ou de force dans la langue. Célébration/festivité est le thème suivant en importance, identifié par 13 participants, représentant 24,1 % du total des réponses et 31,7 % des réponses codables.

Nourriture/cuisine, ainsi qu'*intéressant*, ont été mentionnés chacun par neuf répondants, ce qui représente 16,7 % des réponses globales et 22,0 % des réponses codables pour chaque thème. *Facilité* est aussi un thème noté dans sept réponses, constituant 13,0 % du total et 17,1 % des réponses codables. Enfin, *respect* et *humour* ont chacun reçu six mentions, représentant 11,1 % du total des réponses et 14,6 % des réponses codables, respectivement.

Sur les 54 questionnaires analysés, 41 (75,9 %) contiennent des réponses codables qui ont été incluses dans les thèmes centraux. À l'inverse, 13 questionnaires (24,1 %) ne contiennent pas de réponses pouvant être catégorisées dans les thèmes majeurs.

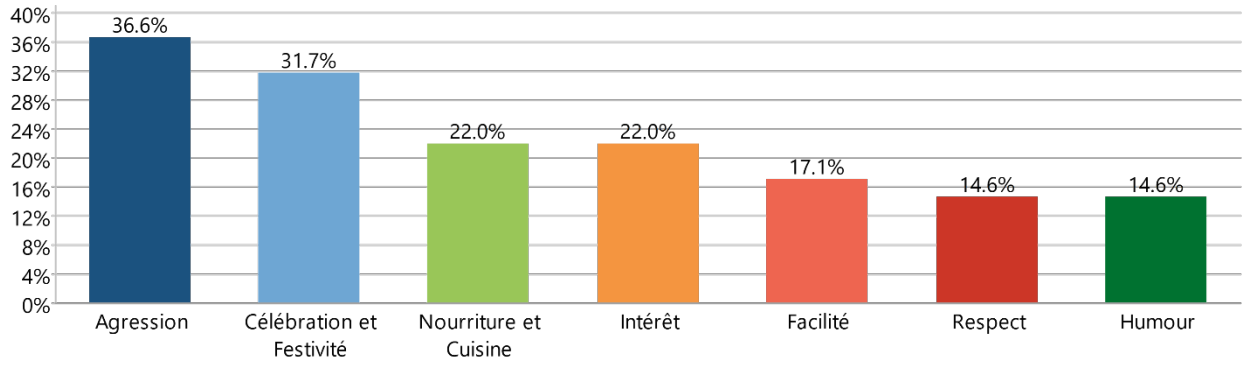

Figure 5. 5 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba. »

Tableau 5. 5 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez au yoruba. »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Agression	Agressif	15	27,8	36,6
Célébration et Festivité	Fête, animé, amusant	13	24,1	31,7
Nourriture et cuisine	Poivre, nourriture	9	16,7	22,0
Intérêt	Intéressant	9	16,7	22,0
Facilite	Facile	7	13,0	17,1
Respect	Respectueux	6	11,1	14,6
Humour	Drôle	6	11,1	14,6

5.2.3.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous à propos du yoruba ?

Comme illustré dans Figure 5.6, 41 des 54 participants (75,9 %) ont donné des réponses pouvant être catégorisées dans des thèmes définis. Les principaux thèmes qui ont émergé des sentiments

des participants envers le yoruba sont : amusant/intéressant, sympa/facile, bruyant/agressif et drôle.

Le thème identifié le plus saillant est amusant/intéressant, avec 17 des 54 répondants (31,5 %) associant la langue yoruba à des éléments de divertissement et d'intrigue. Ces réponses représentent 41,5 % des données codables. Le deuxième thème majeur à émerger des réponses catégorisées est sympa/facile. Ce thème est apparu dans 11 réponses (20,4 % des réponses totales et 26,8 % des réponses codables).

Les thèmes de bruyant/agressif et drôle sont les deux derniers thèmes notables représentés dans les réponses, le premier étant mentionné par neuf participants (16,7 % des réponses totales et 22,0 % des réponses codables), et le dernier par cinq participants (9,3 % des réponses totales et 12,2 % des réponses codables).

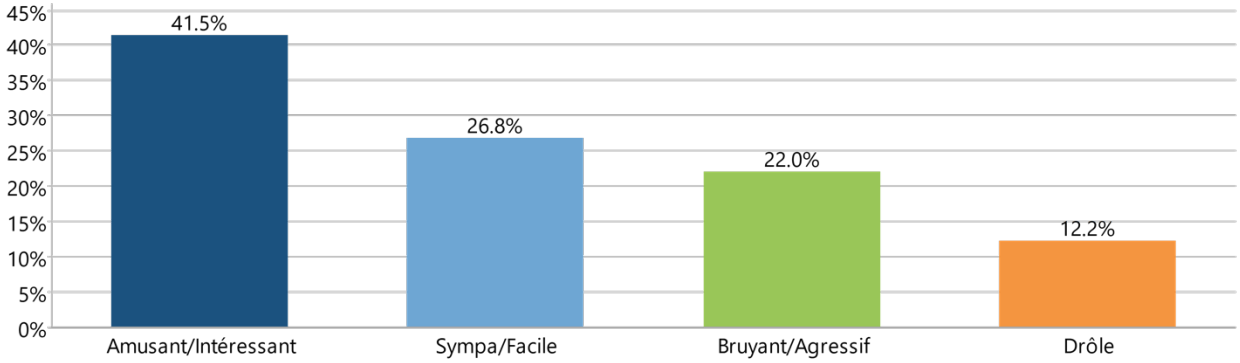

Figure 5. 6 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous à propos du yoruba ? »

Tableau 5.6 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous à propos du yoruba ? »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Amusant/Intéressant	Amusant, intéressant	17	31,5	41,5
Sympa/Facile	Beau, facile, gentil	11	20,4	26,8
Bruyant/Agressif	Bruyant, agressif, langage tout	9	16,7	22,0
Drôle	Drôle	5	9,3	12,2

5.3 Les attitudes envers les locuteurs

Dans l'étude des attitudes linguistiques, les attitudes envers la langue et ses locuteurs sont les deux faces d'une même médaille étant donné que les évaluations des langues reflètent les attitudes envers les locuteurs (Kircher et Zipp 2022). Autrement dit, « [s]i la langue a une signification sociale, les gens l'évalueront en relation avec le statut social de ses utilisateurs. Leurs attitudes linguistiques seront des attitudes sociales » (Appel et Muysken 1987 : 12) (ma traduction).

À la suite de l'exploration des attitudes envers les langues haoussa, igbo et yoruba, je me penche maintenant sur les perceptions des participants envers les locuteurs de ces langues. Les participants ont montré des attitudes positives envers les locuteurs de la langue igbo, tout en ayant des perceptions plutôt négatives envers les locuteurs haoussas et des sentiments plus ambivalents envers les locuteurs de la langue yoruba. Pour les locuteurs igbos, les participants ont généralement exprimé des sentiments de sécurité et d'appartenance. Ils ont également exprimé de l'admiration pour leur esprit d'entreprise et leur résilience, des attributs qui résonnent avec l'acuité commerciale renommée de la communauté. D’autre part, les attitudes envers les locuteurs haoussas sont teintées de prudence, semblant largement influencées par les stéréotypes prévalents associés aux problèmes de sécurité dans la région nord du Nigeria qui est

principalement habitée par les haoussas. Les participants ont exprimé des sentiments plus ambivalents envers les yorubas. Ils étaient souvent décrits comme agréables, sociables, bruyants et agressifs. Certains participants ont aussi indiqué être indifférents face aux Yorubas.

Dans cette section, les attitudes des participants envers les locuteurs sont présentées. Les résultats envers chaque groupe linguistique seront discutés individuellement. Pour chaque groupe, les éléments du questionnaire seront présentés séparément, en utilisant à la fois des tableaux et des graphiques en barres pour illustrer les réponses thématiquement codées. Les évaluations sont conduites en utilisant les réponses des éléments du questionnaire, qui sondent les perceptions générales des participants envers les locuteurs, leurs réactions émotionnelles pendant les interactions, et les termes qu'ils associent à chaque groupe de locuteurs. Ces aspects sont explorés à travers les questions suivantes (tirées du questionnaire) :

1. Comment décririez-vous les locuteurs igbos, haoussas et yorubas ?
2. Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos, Haoussas et Yorubas ?
3. Quels mots associeriez-vous aux igbos, haoussas et yorubas ?

5.3.1 Les locuteurs igbos

5.3.1.1 Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs igbos ?

Plusieurs thèmes clés ont émergé de l'analyse des réponses des participants sur la manière dont ils décrivent les locuteurs igbos. Sur les 54 questionnaires analysés, 36 (66,7 %) contenaient des réponses qui étaient thématiquement codables, tandis que les 18 questionnaires restants (33,3 %) ne présentaient pas de réponses alignées sur les principaux thèmes identifiés : travaillants, accueillants, orientés vers les affaires, trop conscients de l'argent et avides. Il est important de noter que les thèmes *trop conscients de l'argent* et *avides* ont été séparés car, bien que similaires,

ils reflètent des nuances différentes dans les perceptions. *Trop conscients de l'argent* indique une forte préoccupation pour les questions financières, tandis que *avides* suggère un désir excessif de gain personnel au détriment des autres.

Le descripteur le plus fréquemment cité est *travaillant*, mentionné par 15 des 54 participants, représentant 27,8 % des réponses totales. Au sein des réponses codables, ce descripteur représente 41,7 %, indiquant que le trait de travail acharné est fortement associé aux locuteurs igbos par les participants.

Accueillants est le deuxième descripteur le plus courant, avec dix réponses attribuant cette qualité aux locuteurs igbos, constituant 18,5 % des réponses totales et 27,8 % des réponses codables. Cela reflète une perception des locuteurs igbos comme hospitaliers.

La nature d'être orientés vers les affaires des locuteurs igbos a été notée dans huit réponses, constituant 14,8 % des réponses totales et 22,2 % des réponses codables. Ce thème souligne l'esprit entrepreneurial largement reconnu associé à la communauté igbo.

Des descripteurs tels que *trop conscients de l'argent* et *avides* ont été mentionnés chacun par cinq participants, correspondant à 9,3 % des réponses totales et 13,9 % des réponses codables. Ces thèmes suggèrent qu'il existe certaines perceptions des locuteurs igbos qui se rapportent à un intérêt fort, peut-être excessif, pour les questions financières.

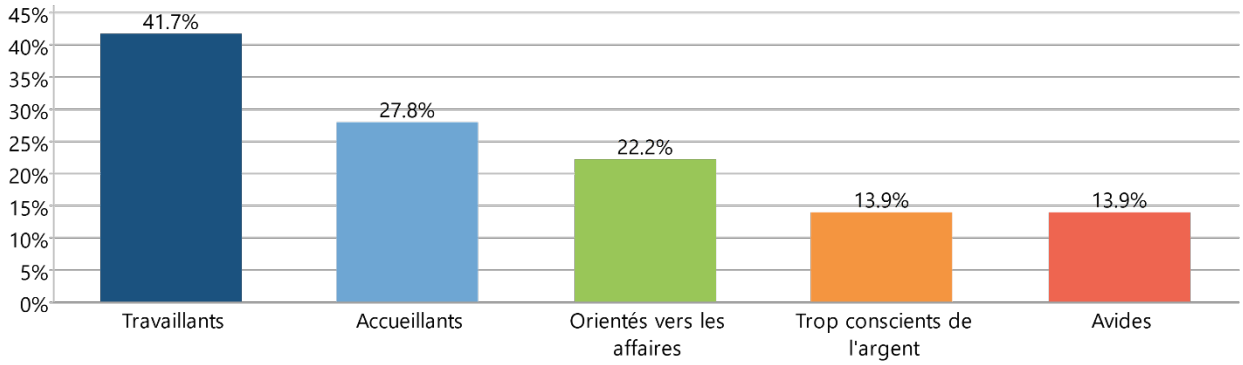

Figure 5. 7 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs igbos ? »

Tableau 5. 7 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs igbos ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Travaillants	Travaillants, industrieux	15	27,8	41,7
Accueillants	Gentils, accommodants, amicaux	10	18,5	27,8
Orientés affaires	Orientés affaires	8	14,8	22,2
Trop conscients de l'argent	Trop conscients de l'argent	5	9,3	13,9
Avides	Avides, égocentriques	5	9,3	13,9

5.3.1.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ?

Les réponses des participants révèlent qu'ils présentent des attitudes positives lorsqu'ils interagissent avec d'autres locuteurs igbos. À partir de la catégorisation de leurs réponses basées sur les fréquences de codes similaires, cinq thèmes majeurs ont émergé : en sécurité, bien, heureux, amicaux et drôles. Sur les 54 questionnaires analysés, 43 (79,6 %) contiennent des

réponses thématiquement codables, tandis que les 11 questionnaires restants (20,4 %) ne présentent pas de réponses s'inscrivant dans les catégories thématiques établies.

Le thème le plus fréquemment exprimé par les participants est un sentiment d'être en sécurité, avec 31 sur 54 réponses (57,4 %) reflétant ce sentiment. Parmi les réponses codables, ce sentiment représente une partie significative de 72,1 %, suggérant que les interactions avec les locuteurs igbos sont largement associées à un sentiment de sécurité.

Se sentir bien est le thème suivant le plus courant, avec dix participants (18,5 %) transmettant ce sentiment, ce qui correspond à 23,3 % des réponses codables. Cela indique également que les participants ont généralement une impression favorable lorsqu'ils interagissent avec les igbos.

Heureux est également un thème notable, mentionné par sept participants (13,0 %), comptant pour 16,3 % des réponses codables. Enfin, *amicaux* et *drôles* ont été mentionnés par six participants chacun, constituant 11,1 % des réponses totales et 14,0 % des réponses codables pour chaque descripteur. Ces résultats indiquent que les igbos sont perçus comme aimables et possédant un sens de l'humour.

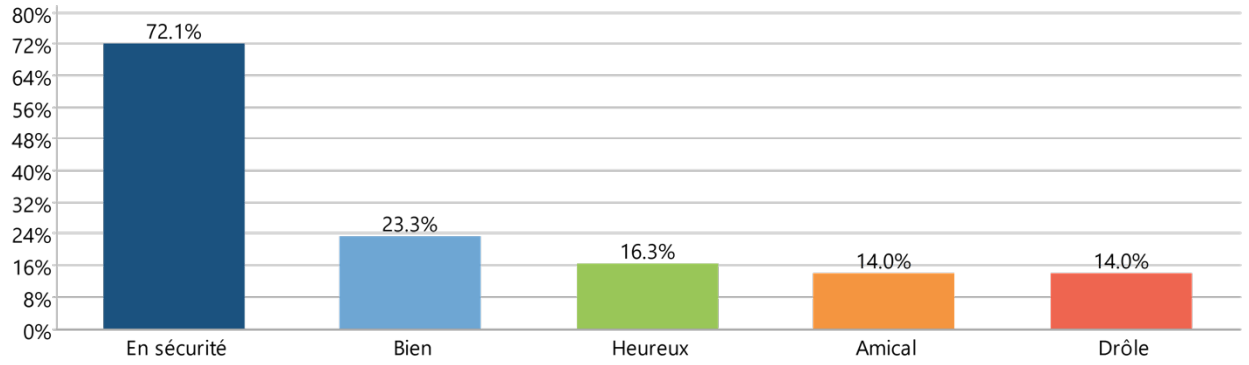

Figure 5. 8 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ? »

Tableau 5. 8 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos ? »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
En sécurité	Confortable, en sécurité, calme	31	57,4	72,1
Bien	Bien	10	18,5	23,3
Heureux	Heureux	7	13,0	16,3
Amical	Amical	6	11,1	14,0
Drôle	Drôle	6	11,1	14,0

5.3.1.3 Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Igbos ?

L'étude des mots liés aux igbos montre que le groupe partage des vues très similaires. Sur les 54 réponses analysées, 87,0 % d'entre elles (47 réponses) contiennent des expressions qui peuvent être codées thématiquement, laissant une minorité de 13,0 % (sept réponses) qui ne s'inscrivent pas dans les constructions thématiques identifiées. Cela indique un haut niveau d'alignement des réponses des participants avec les thèmes identifiés.

Le thème dominant indique que les locuteurs igbos sont perçus comme étant trop orientés vers l'argent (55,6 %). Cette vue est prévalente dans la plupart des réponses codables (63,8 %), soulignant une forte association avec l'argent. Le thème *travaillants* est également prédominant et apparaît dans 37,0 % des réponses totales et 42,6 % des réponses codables.

D'autres thèmes importants sont la perception des igbos comme étant égocentriques (34,0 % des réponses totales et 29,6 % des réponses codables) riches (13.0 % des réponses totales et 14,9 % des réponses codables), et peu fiables / indignes de confiance (13.0 % des réponses totales et 14,9 % des réponses codables).

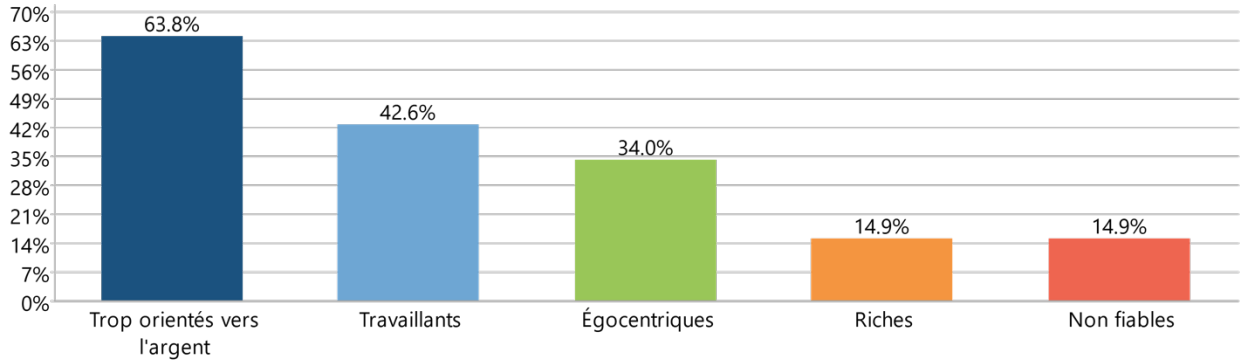

Figure 5. 9 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Igbos ? »

Tableau 5. 9 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Igbos ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Trop orientés vers l'argent	Orientés vers l'argent, axés sur l'argent, orientés affaires	30	55,6	63,8
Travaillants	Travailleurs, industrieux	20	37,0	42,6
Égocentriques	Égocentriques, avides, arrogants	16	29,6	34,0
Riches	Riches	7	13,0	14,9
Non fiables	Trahison, fraude, tromperie, rusé, sabotage	7	13,0	14,9

5.3.2 Les locuteurs haoussas

5.3.2.1 Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ?

L'analyse thématique menée sur les réponses des participants igbos a révélé des attitudes envers les locuteurs haoussas similaires à celles tenues envers la langue. L'analyse a identifié plusieurs thèmes basés sur la fréquence de mots-clés spécifiques mentionnés par les répondants. Les thèmes prédominants inclus *violents*, *unis culturellement* et *religieux*.

Dans le cadre thématique, *violents* a été noté comme le thème le plus fréquemment mentionné en relation avec les locuteurs haoussas, nommé par dix participants, ce qui se traduit par 18,5 % du total des réponses. En considérant uniquement les réponses qui étaient thématiquement codables, la mention de violence représentait 41,7 % de l'ensemble des données. Le thème d'unité culturelle parmi les haoussas était le deuxième attribut le plus fréquemment cité, identifié dans neuf réponses, et constituant 16,7 % des réponses globales. En termes de données codables, ce thème représentait 37,5 % des réponses.

Les connotations religieuses, spécifiquement envers l'Islam, sont attribuées aux locuteurs haoussas dans sept instances, correspondant à 13,0 % de toutes les réponses et 29,2 % des

réponses codables. Cela reflète qu'un nombre considérable de participants associant les haoussas à la religion.

Sur les 54 questionnaires analysés, 24 (44,4 %) ont donné des réponses qui pouvaient être codées dans l'un des thèmes centraux. Les 30 questionnaires restants (55,6 %) contenaient des réponses qui ne s'alignaient pas sur les catégories thématiques prédéfinies.

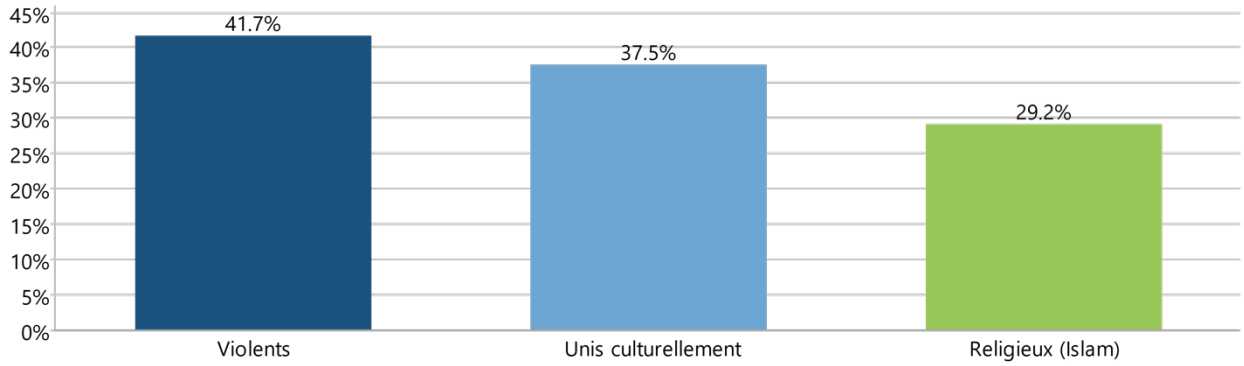

Figure 5. 10 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ? »

Tableau 5. 10 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs haoussas ? »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Violents	Violents	10	18,5	41,7
Unis culturellement	Unis culturellement, parlent seulement haoussa, liens familiaux forts	9	16,7	37,5
Religieux (Islam)	Religieux (Islam), très religieux, musulmans	7	13,0	29,2

5.3.2.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ?

L'analyse thématique des réponses des participants concernant les interactions avec les haoussas a mis en évidence trois thèmes clés : non-sécuritaires, prudents et inconfortables. La fréquence des mots-clés associés à chaque thème fournit une mesure quantitative des sentiments des participants.

Un nombre considérable des participants, 23 sur 54 (42,6 %), ont exprimé un sentiment d'insécurité lors des interactions avec les locuteurs haoussas. C'est le thème dominant. En considérant uniquement les réponses codables, il représente 69,7 %, indiquant une forte association d'insécurité avec les locuteurs haoussas parmi les participants.

Le thème de prudence est le thème suivant en fréquence, avec sept participants (13,0 %) indiquant la prudence dans leurs interactions avec les locuteurs haoussas. Ce thème représente 21,2 % des réponses codables, suggérant qu'un sentiment de prudence est également un facteur notable dans ces interactions interethniques. Il est important de noter que bien que les thèmes *insécurité* et *prudence* soient similaires, ils reflètent des nuances distinctes : l'insécurité implique un sentiment de peur ou de malaise plus général et omniprésent, tandis que la prudence indique une approche plus consciente et délibérée face à un danger. Ces deux thèmes auraient pu être regroupés, mais leur séparation permet de mieux comprendre les différentes dimensions de l'expérience des participants.

L'inconfort était le thème le moins fréquent, mais encore notable, avec cinq participants (9,3 %) mentionnant des sentiments d'inconfort. Cela représentait 15,2 % des réponses codables, reflétant un certain niveau de malaise lors des interactions.

Au total, 33 réponses (61,1 %) pouvaient être codées dans les thèmes centraux, tandis que les 21 réponses restantes (38,9 %) ne s'alignaient pas sur les catégories thématiques établies sur les 54 questionnaires analysés.

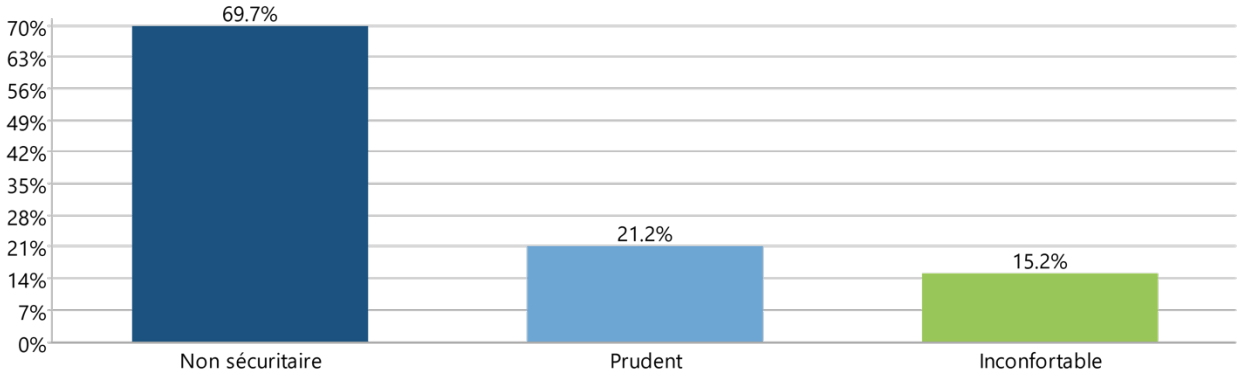

Figure 5. 11 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ? »

Tableau 5. 11 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Haoussas ? »

Thèmes	**Mots clés formant les thèmes**	**Fréquence**	**Pourcentage**	**Pourcentage (valide)**
Non sécuritaire	Non sécuritaire, effrayé	23	42,6	69,7
Prudent	Prudent, alerte, conscient de soi, soigneux, nerveux	7	13,0	21,2
Inconfortable	Inconfortable, désorienté	5	9,3	15,2

5.3.2.3 Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Haoussas ?

L'analyse thématique des mots que les participants associent aux Haoussas a révélé quatre thèmes. Parmi ces thèmes, deux (*violents* et *religieux*) correspondent aux thèmes précédents qui sont apparus dans leurs attitudes envers la langue. Les deux nouveaux thèmes qui ont émergé étaient *non-éduqués* et *sales*.

Le thème le plus fréquemment rencontré est *violents*, avec 24 participants sur 54 (44,4 %) mentionnant des termes liés à ce concept. En considérant uniquement les réponses qui peuvent être codées thématiquement, cela représente une partie substantielle de 64,9 % des réponses, maintenant une forte association de violence avec les haoussas dans les perceptions des participants.

Le thème *religieux* (Islam) était également notable, identifié dans 12 réponses, constituant 22,2 % des réponses totales et 32,4 % des réponses codables, soulignant l'identité religieuse comme caractéristique significative attribuée aux locuteurs haoussas.

De plus, *non-éduqué* est un thème présent dans 11 réponses (20,4 %), ce qui correspond à 29,7 % des réponses codables. Enfin, le thème le moins fréquent est *sale*, mentionné par six participants (11,1 %). Cela représente 16,2 % des réponses codables, indiquant une perception de saleté associée aux Haoussas.

Sur le total des 54 questionnaires analysés, 37 (68,52 %) contenaient des réponses qui pouvaient être codées dans les thèmes principaux, tandis que les 17 questionnaires restants (31,48 %) contenaient des réponses qui ne correspondaient pas aux catégories thématiques établies.

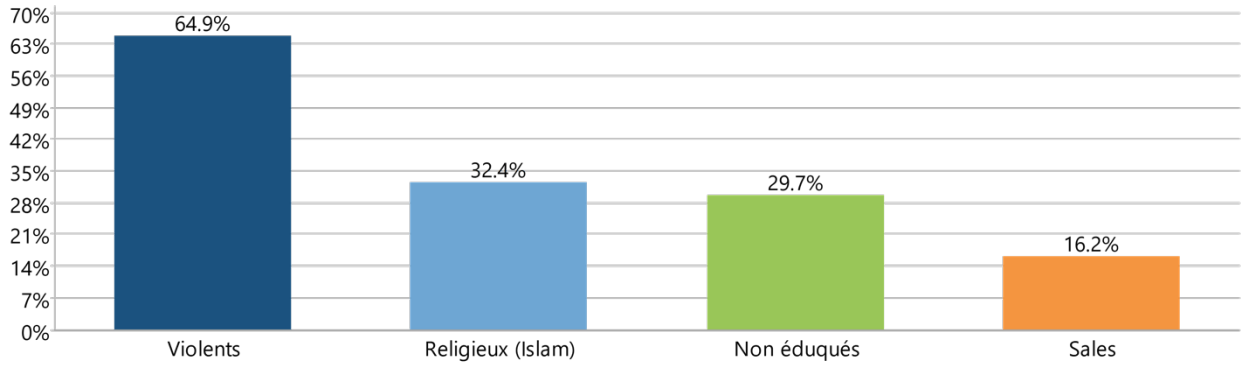

Figure 5. 12 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Haoussas ? »

Tableau 5. 12 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Haoussas ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Violents	Violent, conflit, agressif	24	44,4	64,9
Religieux (Islam)	Religieux (Islam), fanatique	12	22,2	32,4
Non-éduqués	Non éduqués, illettrés	11	20,4	29,7
Sales	Sales	6	11,1	16,2

5.3.3 Les locuteurs yorubas

5.3.3.1 Question 1 : Comment décririez-vous les locuteurs yorubas ?

Dans cette dernière section de l'analyse thématique, je me concentre sur les descripteurs utilisés par les participants pour caractériser les locuteurs yorubas. Parmi les 54 réponses analysées, 39 (72,2 %) ont offert des descripteurs codables, démontrant un niveau d'engagement substantiel avec les catégories thématiques fournies.

Être sympathiques/amicaux et *bruyants/agressifs* sont tous deux apparus comme thèmes principaux pour les locuteurs yorubas, chacun ayant été cité par 13 participants, représentant 24,1 % des réponses totales. Ces thèmes étaient également représentés dans les réponses codables à 33,3 %, indiquant une vision équilibrée où les locuteurs yorubas sont perçus comme à la fois accessibles et bruyants.

D'autres descripteurs sont groupés sous le thème *rusés*, mentionné par sept participants (13,0 % du total ; 17,9 % des réponses codables), et *éduqué*, reconnu par 6 participants (11,1 % du total ; 15,4 % des réponses codables). La mention *drôles* a été notée dans 4 réponses (7,4 % du total ; 10,3 % des réponses codables), suggérant que l'humour est également un attribut associé aux locuteurs yorubas, bien que dans une moindre mesure.

Les réponses non codées (27,8 %) indiquent une section du groupe de participants dont les descriptions ne s'alignent pas avec les thèmes prédominants. Cette proportion de réponses non alignées était inférieure en comparaison avec l'ensemble de données des locuteurs igbos et haoussas, suggérant des niveaux de consensus variés parmi les participants concernant les caractéristiques de ces groupes ethniques.

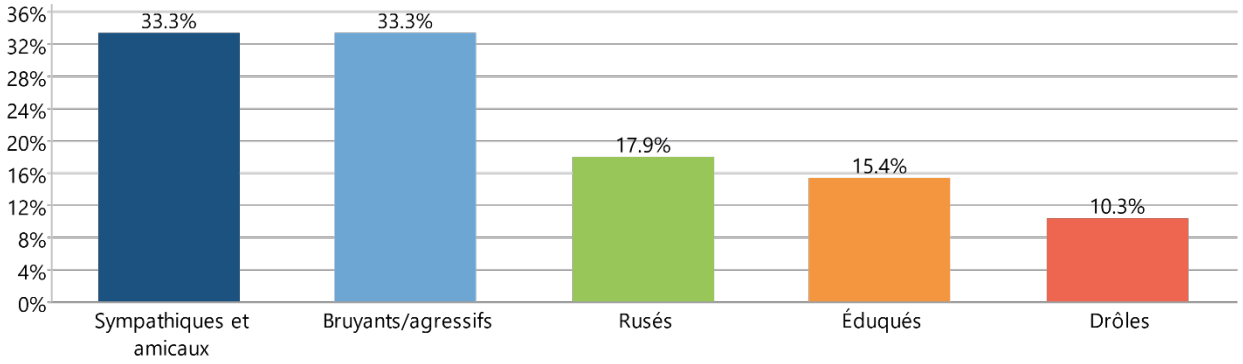

Figure 5. 13 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment décririez-vous les locuteurs yorubas ? »

Tableau 5. 13 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment décririez-vous les locuteurs yorubas ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Sympathiques et amicaux	Sympathiques et amicaux, gentils, attentionnés, amicaux	13	24,1	33,3
Bruyants/agressifs	Bruyants/agressifs, parlent trop, confrontant, bruyants, dramatiques	13	24,1	33,3
Rusés	Rusés, pas francs	7	13,0	17,9
Éduqués	Éduqués, intelligents	6	11,1	15,4
Drôles	Drôles	4	7,4	10,3

5.3.3.2 Question 2 : Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Yorubas ?

Les résultats indiquent que les participants sont ambivalents lorsqu'ils décrivent comment ils se sentent lorsqu'ils interagissent avec des Yorubas. Cela contraste fortement avec les attitudes affichées envers les Haoussas et les Igbos, qui penchent davantage soit vers le négatif (dans le cas des locuteurs haoussas) soit vers le positif (dans le cas des locuteurs igbos). Dans l'ensemble de données, 41 des 54 réponses (75,9 %) s'alignent avec des thèmes identifiables tandis que 13 réponses (24,1 %) ne s'inscrivent pas dans la structure thématique.

Le bonheur est un thème important, avec 13 participants (24,1 % du total) attribuant ce sentiment à leurs interactions. Cela représente 31,7 % des réponses thématiquement codables, suggérant que les interactions avec les yorubas suscitent fréquemment une réponse émotionnelle positive.

Un sentiment de neutralité ou d'indifférence a également été observé, capturé dans 11 réponses (20,4 % du total), représentant 26,8 % des sentiments codables. Cela indique qu'un

nombre considérable de participants maintiennent une position neutre lors de leurs échanges avec les locuteurs yoruba ou ne sont pas tout à fait conscients de ce qu'ils ressentent lors de telles interactions.

Un sentiment de neutralité ou d'indifférence a également été observé, capturé dans 11 réponses (20,4 % du total), représentant 26,8 % des sentiments codables. Cela indique aussi qu'un nombre de participants maintient une position neutre lors de leurs échanges avec les yorubas ou ne sont pas tout à fait conscients de ce qu'ils ressentent lors de telles interactions.

Les deux derniers thèmes identifiés sont *prudence* et *détente* ; deux thèmes qui semblent être en opposition. D'un côté, dix participants, représentant 18,5 % du total et 24,4 % des réponses codables, ont indiqué se sentir prudents lors des interactions avec les yorubas. De l'autre côté, sept participants, représentant 13,0 % du total et 17,1 % des réponses codables, ont indiqué se sentir détendus. Les réponses indiquent que les participants éprouvent à la fois des émotions négatives et positives lors des interactions avec les yorubas. Cependant, un examen plus attentif des thèmes suggère un sentiment majoritairement positif, avec le bonheur et la détente étant des émotions positives, éclipsant la seule émotion négative de prudence.

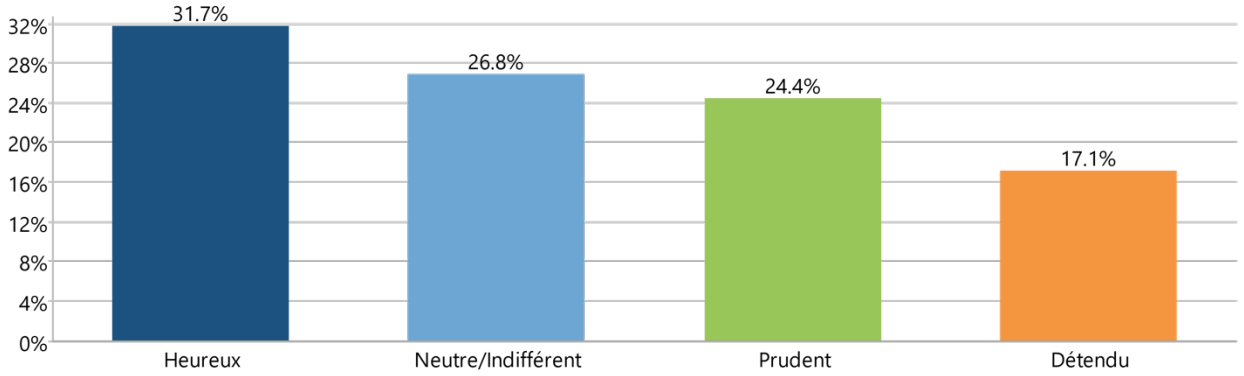

Figure 5. 14 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Yorubas ? »

Tableau 5. 14 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Yorubas ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Heureux	Heureux, divertis	13	24,1	31,7
Neutre/Indifférent	Neutre/Indifférent, normal, indifférent, rien de spécial	11	20,4	26,8
Prudent	Prudent, méfiant, soigneux, observateur	10	18,5	24,4
Détendu	Détendu, calme, relaxé, confortable	7	13,0	17,1

5.3.3.3 Question 3 : Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ?

Lorsqu'on a demandé aux participants quels mots ils associent aux locuteurs de la langue yoruba, leurs réponses ont abouti à sept thèmes : amicaux, bruyants, très sociables, rusés, éduqués, riches et drôles. L'analyse a impliqué 54 participants, avec un significatif 85,2 % (46 réponses) incluant des mots thématiquement codables. Ce pourcentage suggère que les yorubas suscitent une impression distincte et forte parmi les participants.

Le thème dominant est que les yorubas sont amicaux, apparaissant dans 17 réponses (31,5 %), constituant près d'un tiers de toutes les réponses et plus d'un tiers des réponses codables (37,0 %), soulignant la chaleur attribuée aux locuteurs Yoruba.

Continuant sur cette tendance de caractéristiques sociables, les descripteurs *bruyant* et *très sociable* ont suivi de près, peignant davantage l'image des yorubas comme des individus engageants et vibrants dans la perspective des participants. Le thème *bruyants* a été cité par 15 participants (27,8 % du total), représentant 32,6 % des réponses codables tandis que le thème

d'être très sociables, a été mentionné par 13 participants (24,1 % du total ; 28,3 % des réponses codables).

Des thèmes tels que *rusés* et *éduqués* ont été rapportés chacun par 10 participants, reflétant 18,5 % des réponses totales et environ 21,7 % des réponses codables. *Riches* a été noté dans 9 réponses (16,7 % du total ; 19,6 % des réponses codables), tandis que *drôles* a été mentionné par six participants (11,1 % du total ; 13,0 % des réponses codables), indiquant que la richesse et l'humour sont également des attributs associés aux yorubas dans une moindre mesure.

Une petite portion des réponses, 14,8 %, ne s'inscrivait pas dans les catégories thématiques établies, mettant en lumière la diversité des perceptions individuelles et les défis de capturer le spectre complet des vues dans l'analyse thématique.

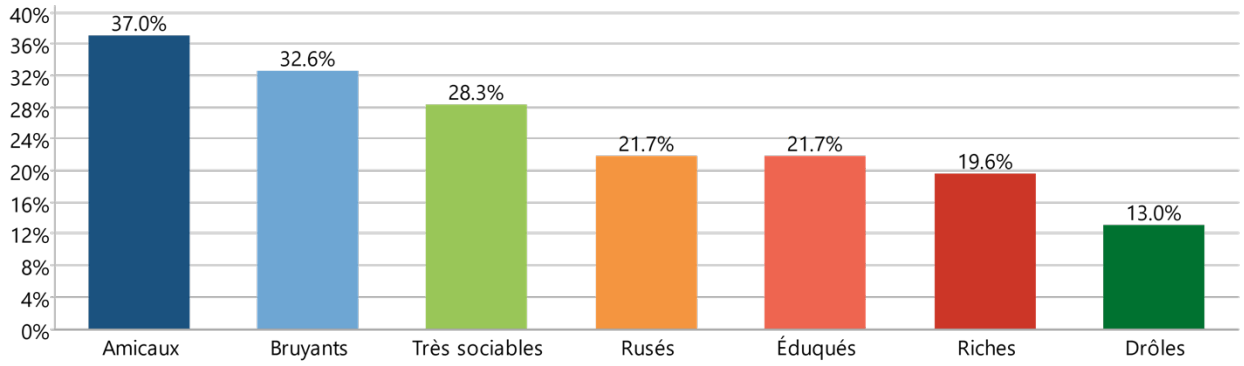

Figure 5. 15 Diagramme en barres présentant les thèmes principaux émergeant des réponses des participants à la question « Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ? »

Tableau 5. 15 Distribution des thèmes principaux issus de l'analyse thématique des réponses à la question « Quels mots associeriez-vous aux Yorubas ? »

Thèmes	Mots clés formant les thèmes	Fréquence	Pourcentage	Pourcentage (valide)
Amicaux	Amicaux	17	31,5	37,0
Bruyants	Bruyants, forts, bavards	15	27,8	32,6
Très sociables	Très sociables, insouciants, joyeux, fêtards	13	24,1	28,3
Rusés	Rusés, pas dignes de confiance	10	18,5	21,7
Éduqués	Éduqués, intelligents, instruits	10	18,5	21,7
Riches	Riches, richesse	9	16,7	19,6
Drôles	Drôles	6	11,1	13,0

5.4 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai analysé les éléments du questionnaire qui fournissent des indications sur les attitudes des participants envers les langues haoussa, yoruba et igbo ainsi que leurs locuteurs. Pour les attitudes envers les langues, deux questions pour chaque langue ont été analysées. Quant aux attitudes envers les locuteurs de ces langues, trois questions pour chaque groupe ont été analysées. Dans le prochain chapitre, je discuterai les résultats de cette analyse afin de mieux comprendre les attitudes linguistiques des participants. Je fournirai un aperçu des éléments et des codes qui composent les thèmes issus de l'analyse. Je compte aussi répondre aux questions de recherche.

CHAPITRE 6

Discussion et conclusion

L'objectif de cette thèse était d'examiner les attitudes linguistiques des locuteurs igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba, ainsi qu'envers les locuteurs de ces langues. À travers un aperçu historique, nous avons compris que, bien qu'elles fassent partie du même pays, les identités ethniques igbo, haoussa et yoruba sont différentes sur les plans linguistique, culturel et religieux. Avant de devenir unifiés sous la domination coloniale, ces groupes existaient indépendamment, ayant leurs langues respectives comme aspect central de leurs identités ethniques.

Dans ce chapitre, je discuterai les principaux résultats de cette recherche afin de répondre aux questions de recherche présentées dans le premier chapitre. Je mettrai également en lumière les contributions de l'étude ainsi que des suggestions pour des recherches futures.

6.1 Discussion des principaux résultats

Cette section aborde les résultats de la recherche afin de répondre aux questions de recherche énoncées dans cette thèse. Voici un rappel des questions de recherche :

1. Quelles sont les attitudes des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba ?
2. Quelles sont les attitudes des Igbos envers les locuteurs des langues igbo, haoussa et yoruba ?

6.1.1 Les attitudes envers les langues

Pour répondre à la première question, deux items du questionnaire ont été analysés :

1. Écrivez les trois premiers mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez à ces langues : l'igbo, le haoussa et le yoruba ?
2. Comment vous sentez-vous face ces langues ?

Pour la langue igbo, *argent*, *bien*/*heureux*, *en sécurité* et *chez soi* sont les principaux thèmes qui ont émergé de l'analyse. La forte association de la langue igbo à l'argent peut être liée à la caractérisation des Igbos comme étant orientés vers les affaires. Étant donné que l'igbo est encore largement parlé dans le sud-est et utilisé pour l'interaction sociale et l'activité économique pour lesquelles ils sont principalement connus, il est compréhensible que les participants associent l'argent à la langue. De plus, les thèmes *bien/heureux*, *en sécurité* et *être chez soi* reflètent probablement l'attachement émotionnel et culturel que les participants associent à la langue igbo. Pour eux, la langue évoque un sentiment d'appartenance et de sécurité. Cette découverte s'aligne avec des recherches antérieures qui ont montré que les individus sont généralement plus enclins à évaluer leurs propres langues de manière positive sur la dimension de la solidarité (Cargile et Giles 1998).

Pour la langue haoussa, *violence* et *religion* sont les principaux thèmes. Les locuteurs igbos associent la langue haoussa aux conflits et à la violence en cours dans le nord du Nigeria, souvent liés à des groupes insurgés tels que Boko Haram. Cette association crée une perception négative de la langue car elle est mêlée aux défis sécuritaires qui affectent la région. De plus, la forte association de la langue haoussa avec la religion est due au fait que l'islam fait partie intégrante de l'identité culturelle haoussa. Cette division religieuse renforce possiblement les stéréotypes et préjugés que les locuteurs igbos peuvent avoir envers la langue haoussa. Globalement, les attitudes négatives envers la langue haoussa parmi les locuteurs igbos semblent être enracinées dans des problèmes historiques et contemporains de violence et de différences religieuses.

Les attitudes envers la langue yoruba étaient plus ambivalentes. *Célébration* et *festivité* (attitudes positives) et *agression* (attitude négative) sont les thèmes prédominants parmi les

autres thèmes. Les attitudes positives envers la langue yoruba sont probablement motivées par son association avec des pratiques culturelles vibrantes. Cette association peut être liée à la célébration et à la festivité qui se reflètent dans le patrimoine culturel du peuple yoruba, en particulier leurs festivals, leur musique, leurs danses et leur art. D'autre part, il est difficile de déterminer pourquoi les participants ont des vues d'agression envers la langue yoruba. Cela pourrait être lié à la vie dans la ville de Lagos. Lagos, majoritairement habité par des Yorubas, est la ville la plus animée et la plus peuplée du Nigeria et de l'Afrique de l'Ouest. La vie rapide, les luttes dans de nombreux bidonvilles et l'agitation de la vie urbaine – toutes des caractéristiques célèbres de Lagos – peuvent contribuer à cette perception négative. Étant donné que le yoruba est le moyen de communication commun dans les rues de Lagos, ces expériences urbaines difficiles peuvent être associées à la langue elle-même.

6.1.2 Attitudes envers les locuteurs

Pour répondre à notre deuxième question de recherche, à savoir : « Quelles sont les attitudes des Igbos envers les locuteurs des langues igbo, haoussa et yoruba ? », trois items du questionnaire ont été analysés pour déterminer ces attitudes :

1. Comment décririez-vous les locuteurs igbos, haoussas, et yorubas ?
2. Comment vous sentez-vous lorsque vous interagissez avec les Igbos, Haoussas, et Yorubas ?
3. Quels mots associeriez-vous aux Igbos, Haoussas, et Yorubas ?

Il a été observé que les attitudes envers les locuteurs de ces langues suivaient des schémas très similaires aux attitudes envers les langues elles-mêmes. Pour les Igbos, le sentiment d’être en sécurité est constamment reflété dans leurs attitudes envers leurs compatriotes igbos. Les participants ont également décrit les Igbos comme étant travaillants et excessivement préoccupés

par l'argent. Bien qu'être travaillant soit généralement admirée, d'autres attitudes négatives, possiblement issues de la forte focalisation sur les gains financiers, ont été exprimées. Les participants ont exprimé des opinions selon lesquelles les Igbos étaient égoïstes, avides et peu fiables.

Pour les Haoussas, en plus des attitudes de violence et de religion (l'islam), les participants ont caractérisé les Haoussas comme étant culturellement unis. Comme expliqué dans le chapitre 2, les Haoussas sont historiquement connus pour vivre dans des formations hautement centralisées. Leurs royaumes précoloniaux maintenaient un gouvernement centralisé et partageaient les mêmes croyances religieuses (l'islam). Dans le Nigeria contemporain, ce sentiment d'unité culturelle continue d'être une caractéristique définissante du peuple haoussa. Enfin, les attitudes envers les locuteurs yorubas sont restées ambivalentes. Ils étaient perçus comme amicaux mais aussi bruyants et agressifs. Bien que de nombreux participants aient apprécié la convivialité et la sociabilité du peuple yoruba, il y avait aussi des perceptions négatives. Le bruit et l'agressivité perçue des locuteurs yorubas ont été fréquemment mentionnés, probablement influencés par la nature vibrante et animée des villes comme Lagos, qui est majoritairement habitée par des Yorubas.

6.2 Contributions de l'étude

Les études portant sur les attitudes linguistiques au Nigeria sont peu nombreuses. Celles-ci s'intéressent principalement aux attitudes envers l'anglais (Ugwuanyi et Oyebola, 2022), le pidgin nigérian (Akande et Salami, 2010), l'apprentissage de la langue anglaise (Olatunji, 2012) et les langues nigérianes dans les écoles (Adesoji-Farayibi, 2017). À ma connaissance, il n'existe aucune recherche préalable explorant spécifiquement les attitudes des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba ainsi que leurs locuteurs. Cette recherche comble une lacune importante

en fournissant un premier aperçu des attitudes des Igbos envers ces langues majeures et leurs locuteurs, mettant en lumière les stéréotypes et les préjugés parmi ces groupes ethniques dominants.

Cette étude est cruciale pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle offre une compréhension des dynamiques interethniques au Nigeria, un pays marqué par une grande diversité linguistique et ethnique. En explorant les attitudes linguistiques, cette recherche aide à révéler les sources de tensions potentielles et les points de convergence entre les différents groupes ethniques.

Les résultats de cette étude ont des implications importantes pour la recherche académique en sociolinguistique. Ils enrichissent le discours académique sur la langue et l'identité en offrant une étude attitudinale détaillée dans un contexte multilingue et multiculturel. En identifiant les attitudes linguistiques, cette thèse contribue à la compréhension des mécanismes potentiels de formation des stéréotypes et des préjugés linguistiques. L'étude propose aussi une méthodologie rigoureuse et reproductible qui peut servir de modèle pour des recherches similaires dans d'autres contextes multilingues. La combinaison de questionnaires et d'analyses statistiques fournit un cadre solide pour l'étude des attitudes linguistiques.

De plus, cette recherche a des implications pratiques pour les programmes éducatifs. En comprenant mieux les attitudes linguistiques, les éducateurs et les formateurs peuvent développer des programmes de sensibilisation qui favorisent la tolérance et la compréhension interculturelle. Cela pourrait aider à atténuer les tensions ethniques possibles et à construire une société nigériane plus unie.

En résumé, cette thèse est importante car elle fournit des connaissances nouvelles et essentielles sur les attitudes linguistiques des Igbos envers les langues igbo, haoussa et yoruba, et

leurs locuteurs. Elle permet de mieux comprendre les dynamiques interethniques au Nigeria et de contribuer de manière significative à la littérature sociolinguistique en offrant des perspectives inédites sur les interactions linguistiques et culturelles dans un contexte diversifié.

6.3 Suggestions pour de futures recherches

Bien que cette recherche se soit uniquement concentrée sur les thèmes principaux qui ont émergé des réponses des participants, il serait utile d'explorer davantage les autres réponses et codes qui ont été mis de côté lors de la phase de codage. Ces réponses pourraient fournir des informations supplémentaires et une compréhension plus approfondie des attitudes des participants, révélant potentiellement des nuances subtiles et des thèmes secondaires qui pourraient enrichir les résultats globaux de l'étude.

Aussi, des études futures pourraient explorer les attitudes linguistiques des locuteurs haoussas et yorubas envers la langue igbo et entre eux afin de fournir une compréhension plus complète des perceptions interethniques au Nigeria. De plus, d'autres méthodes de recherche telles que l'ethnographie et les entretiens sociolinguistiques pourraient être utilisées pour élargir cette recherche. L'utilisation de ces méthodes pourrait introduire de nouvelles données contextuelles pour mieux comprendre ces attitudes et comment elles se forment. En outre, des recherches supplémentaires peuvent explorer si et comment ces attitudes peuvent varier selon des lignes sociodémographiques telles que le genre et l'âge. Il serait précieux d'enquêter sur les attitudes de la jeune génération pour voir si elles diffèrent de celles des générations plus âgées et pour comprendre les changements potentiels dans les dynamiques linguistiques futures.

Bibliographie

Abrams D., Hogg M. A. (1987). Language attitudes, frames of reference, and social identity: A Scottish dimension. Journal of Language and Social Psychology, 6(3–4), 201–213. https://doi.org/10.1177/0261927X8763004

Adamu, M. (1978). The Hausa factor in West African history (pp. 113-115). Zaria: Ahmadu Bello University Press.

Adesoji-Farayibi, C. (2017). *Attitude towards igbo language in high schools in Nigeria: insight into Nigerian indigenous language issues*. LAP LAMBERT Academic Publishing.

Afigbo, A. E. (1972). The warrant chiefs: Indirect rule in southeastern Nigeria 1891-1929 (pp. 486-487). London: Longman.

Afigbo, A. E. (2005). Igbo history and society: The essays of Adiele Afigbo. Africa Research and Publications.

Aiken, L. R. (2002). Attitudes and related psychosocial constructs: Theories, assessment, and research. Thousand Oaks: Sage Publications.

Ajayi, J. F. A. (1965). Christian missions in Nigeria, 1841-1891. The making of a new elite.

Ajzen, I. (1988). Attitudes, personality, and behavior. Milton Keynes: Open University Press.

Akande, A. T., & Salami, L. O. (2010). Use and attitudes towards Nigerian Pidgin English among Nigerian university students. In *Marginal Dialects: Scotland, Ireland and Beyond. Aberdeen: Forum for Research on the Languages of Scotland and Ireland* (pp. 1-79).

Allport, G. W. (1935). Attitudes. In C. Murchison (Ed.), A handbook of social psychology (Vol. 2, pp. 798-844). Worcester, MA: Clark University Press.

Aluko, S. A. (1965). How many Nigerians? An analysis of Nigeria's census problems 1901–63. *The Journal of Modern African Studies, 3* (3), 371-392.

Amaraegbu, D. A. (2013). Failure of human intelligence, Boko Haram, and terrorism in Nigeria. Journal of Sustainable Development in Africa, 15(4), 66-85.

Anugwom, E. E. (2018). The Boko Haram insurgence in Nigeria: Perspectives from within. Springer.

Ayandele, E. A. (1981). *The missionary impact on modern Nigeria*. Longman.

Bain, R. (1928). An attitude-on-attitude research. American Journal of Sociology, 33(6), 940-957.

Blair, I. V., Judd, C. M., Sadler, M. S., & Jenkins, C. (2002). The role of Afrocentric features in person perception: Judging by features and categories. Journal of Personality and Social Psychology, 83(1), 5-25. https://doi.org/10.1037/0022-3514.83.1.5

Bouchard, M. E. (2023a). Language and racial attitudes toward French varieties in a second language learning context. The Canadian Modern Language Review, 79(1), 16-37.

Burgoon, J. K. (1993). Interpersonal expectations, expectancy violations, and emotional communication. Journal of Language and Social Psychology, 12(1-2), 30-48. https://doi.org/10.1177/0261927X93121003

Cargile, A. C. (1997). Attitudes toward Chinese-accented speech: An investigation in two contexts. Journal of Language and Social Psychology, 16(4), 434-443.

Cargile, A. C. & Giles, H. (1998). Language attitudes toward varieties of English: An American-Japanese context. Journal of Applied Communication Research, 26(3), 338-356.

Cargile, A. C., & Giles, H. (1997). Understanding language attitudes: Exploring listener affect and identity. Language and Communication, 17(3), 195-217.

Cargile, A. C., Giles, H., Ryan, E. B., & Bradac, J. J. (1994). Language attitudes as a social process: A conceptual model and new directions. Language and Communication, 14(3), 211-236.

Carmichael, K. (2016). Place-linked expectations and listener awareness of regional accents. In A. Babel (Ed.), Awareness and Control in Sociolinguistic Research (pp. 152-176). Cambridge: Cambridge University Press.

Coupland, N., & Bishop, H. (2007). Ideologized values for British accents. Journal of Sociolinguistics, 11(1), 74-93. https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2007.00311.x

Cronje, S. (1972). *The world and Nigeria: The diplomatic history of the Biafran War 1967-1970*. London: Sidgwick & Jackson.

Diamond, L. (1988). *Class, ethnicity, and democracy in Nigeria: The failure of the first republic*. Syracuse University Press.

Dixon, J. A., Mahoney, B. (2004). The effect of accent evaluation and evidence on a suspect's perceived guilt and criminality. Journal of Social Psychology, 144(1), 63-73. https://doi.org/10.3200/SOCP.144.1.63-73

Dixon, J. A., Mahoney, B., & Cocks, R. (2002). Accents of guilt? Effects of regional accent, race, and crime type on attributions of guilt. Journal of Language and Social Psychology, 21(2), 162-168. https://doi.org/10.1177/02627X02021002004

Dixon, J. A., Tredoux, C. G., Durrheim, K., & Foster, D. H. (1994). The role of speech accommodation and crime type in attribution of guilt. The Journal of Social Psychology, 134(4), 465-473. https://doi.org/10.1080/00224545.1994.9712197

Doron, R. (2022). The Nigerian Civil War and Its Legacies.

Drager, K., Hay, J., & Walker, A. (2010). Pronounced rivalries: Attitudes and speech production. Te Reo, 53, 27-53.

Dragojevic, M., & Giles, H. (2016). I don't like you because you're hard to understand: The role of processing fluency on the language attitudes process. Human Communication Research, 42(1), 396-420.

Dragojevic, M., Fasoli, F., Cramer, J., & Rakić, T. (2021). Toward a century of language attitudes research: Looking back and moving forward. Journal of Language and Social Psychology, 40(1), 60-79.

Dragojevic, M., Giles, H., Beck, A.-C., & Tatum, N. T. (2017). The fluency principle: Why foreign accent strength negatively biases language attitudes. Communication Monographs, 84(3), 385-405. https://doi.org/10.1111/hcre.12079

Eagly, A. H., & Chaiken, S. (1993). The psychology of attitudes. Fort Worth, TX: Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.

Eagly, A. H., & Chaiken, S. (2007). The advantage of an inclusive definition of attitude. Social Cognition, 25, 582-602.

Ekundare, R. O. (1973). *Economic history of Nigeria 1860-1960*.

Fafunwa, A. B. (2018). *History of education in Nigeria*. Routledge.

Falola, T., & Genova, A. (Eds.). (2006). *Yorùbá identity and power politics* (Vol. 22). Boydell & Brewer. http://www.jstor.org/stable/10.7722/j.ctt81p3p

Falola, T., & Oyeniyi, B. A. (2015). *Nigeria*. Bloomsbury Publishing USA.

Finnen, W. (2004). *Talking Drums: Reading and Writing with African American Stories, Spirituals, and Multimedia Resources*. Teacher Ideas Press. PO Box 6926, Portsmouth, NH 03802-6926.

Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. Journal of Personality and Social Psychology, 82(6), 878-902. https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878

Frumkin, L. (2007). Influences of accent and ethnic background on perceptions of eyewitness testimony. Psychology, Crime & Law, 13(3), 317-331. https://doi.org/10.1080/10683160600822246

Fuertes, J. N., Gottdiener, W., Martin, H., Gilbert, T. C., & Giles, H. (2012). A meta-analysis of the effects of speakers' accents on interpersonal evaluations. European Journal of Social Psychology, 42, 120-133.

Gallois, C., Callan, V. J., & Johnstone, M. (1984). Personality judgments of Australian Aborigine and white speakers: Ethnicity, sex, and context. Journal of Language and Social Psychology, 3(1), 39-57. https://doi.org/10.1177/0261927X8431003

Gandu, I. M. (2016). Determining the standard of education in Nigeria: The case of Hausa orthography. *Journal of Educational Policy and Entrepreneurial Research, 3*(7), 128-134.

Garrett, P. (2010). Attitudes to language. Cambridge University Press.

Gardner, R. C. (1982). Language attitudes and language learning. In E. B. Ryan & H. Giles (Eds.), Attitudes towards Language Variation: Social and Applied Contexts (pp. 132-147). London: Edward Arnold.

Giles, H., & Johnson, P. (1987). Ethnolinguistic identity theory: A social psychological approach to language maintenance. International Journal of the Sociology of Language, 68, 69-99.

Giles, H., & Watson, B. (Eds.). (2013). The social meanings of language, dialect, and accent: International perspectives on speech styles. New York, NY: Peter Lang.

Giles, H., Baker, S., & Fielding, G. (1975). Communication length as a behavioral index of accent prejudice. International Journal of the Sociology of Language, 6, 73-81. https://doi.org/10.1515/ijsl.1975.6.73

Giles, H., Niedzielski, N. (1998). Italian is beautiful, German is ugly. In L. Bauer & P. Trudgill (Eds.), Language myths (pp. 85-93). Penguin.

Giles, H., Wilson, P., & Conway, A. (1981). Accent and lexical diversity as determinants of impression formation and perceived employment suitability. Language Sciences, 3(1), 91-103.

Hay, J., & Drager, K. (2010). Stuffed toys and speech perception. Linguistics, 48(4), 865-892.

Heaton, M. M. (2024). History of Nigeria. In *Oxford Research Encyclopedia of African History*.

Hernandez, R. (1993). When an accent becomes an issue: Immigrants turn to speech classes to reduce sting of bias. The New York Times, March 2.

Hill, J. C. (2015a). Language attitudes in deaf communities. In A. C. Schembri & C. Lucas (Eds.), Sociolinguistics and Deaf Communities (pp. 146-174). Cambridge: Cambridge University Press.

Hiribarren, V. (2022). The origins of kingdoms and empires in precolonial Nigeria. In *The Oxford Handbook of Nigerian History*. Oxford University Press; Oxford.

Hu, G., & Lindemann, S. (2009). Stereotypes of Cantonese English, apparent native/non-native status, and their effect on non-native English speakers' perception. Journal of Multilingual and Multicultural Development, 30(3), 253-269.

Ikime, O. (1977). *The fall of Nigeria: The British conquest* (p. 212). London: Heinemann.

Iwunna, P., Ndukwu, E. C., Dioka, B. O., Alaribe, O. C., & Alison, J. O. (2021). History of Igbo People and Education: A Psychological Implication. *Historical Research Letter, 53. 51*, *61*.

Jones, D. H. (1961). John E. Flint: Sir George Goldie and the making of Nigeria (West African History Series). *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, 24* (2), 403-404.

Kircher, R., & Zipp, L. (Eds.). (2022). Research methods in language attitudes. Cambridge University Press.

Kircher, R., Quirk, E., Brouillard, M., Ahooja, A., Ballinger, S., Polka, L., & Byers-Heinlein, K. (2022). Quebec-based parents' attitudes towards childhood multilingualism: Evaluative dimensions and potential predictors. Journal of Language and Social Psychology, 41(5), 527-552.

Kircher, R., & Zipp, L. (2022). An introduction to language attitudes research. Research methods in language attitudes, 1.

Kinzler, K. D., Dupoux, E., & Spelke, E. S. (2007). The native language of social cognition. Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America, 104(30), 12577-12580. https://doi.org/10.1073/pnas.0705345104

Kinzler, K. D., Shutts, K., DeJesus, J., & Spelke, E. S. (2009). Accents trump race in guiding children's social preferences. Social Cognition, 27(4), 623-634. https://doi.org/10.1521/soco.2009.27.4.623

Korieh, C. J. (2012). The Nigeria-Biafra War: genocide and the politics of memory.

Ladegaard, H. J., & Sachdev, I. (2006). 'I like the Americans… But I certainly don't aim for an American accent': Language attitudes, vitality, and foreign language learning in Denmark. Journal of Multilingual and Multicultural Development, 27(2), 91-108.

Labov, W. (1966). The social stratification of English in New York City. Center for Applied Linguistics.

Lambert, W. E. (1967). A social psychology of bilingualism. Journal of Social Issues, 23(2), 91-109.

Lambert, W. E., Hodgson, R. C., Gardner, R. C., & Fillenbaum, S. (1960). Evaluational reactions to spoken languages. Journal of Abnormal and Social Psychology, 60(1), 44-51.

Law, R. (Ed.). (2002). *From Slave Trade to'Legitimate'Commerce: the commercial transition in nineteenth-century West Africa* (No. 86). Cambridge University Press.

Limbs, E. C., & Fort, T. L. (2000). Nigerian business practices and their interface with virtue ethics. *Journal of Business Ethics, 26* (2), 169-179.

Lindemann, S. (2003). Koreans, Chinese, or Indians? Attitudes and ideologies about non-native English speakers in the United States. Journal of Sociolinguistics, 7(3), 348-364. https://doi.org/10.1111/1467-9481.00228

Lippi-Green, R. (2012). English with an accent: Language ideology and discrimination in the United States. Routledge.

Livsey, T. (2017). *Nigeria's university age: Reframing decolonisation and development*. Springer.

Lugard, L. F. J. (2013). *The dual mandate in British tropical Africa*. Routledge.

Luhman, R. (1990). Appalachian English stereotypes: Language attitudes in Kentucky. Language in Society, 19, 331-348.

Matera, M., Bastian, M. L., Kent, S. K., & Kent, S. K. (2011). *The women's war of 1929: Gender and violence in colonial Nigeria*. Springer.

McGowan, K. B. (2015). Social expectation improves speech perception in noise. Language and Speech, 58(4), 502-521. https://doi.org/10.1177/0023830914565191

Milroy, J. (2007). The ideology of standard language. In C. Llamas, L. Mullany, & P. Stockwell (Eds.), The Routledge companion to sociolinguistics (pp. 133-139). London: Routledge.

Morrish, J. (1999). The accent that dares not speak its name. The Independent on Sunday, March 21.

National Bureau of Statistics. (2022). *Nigeria Multidimensional Poverty Index Survey Results 2022*. National Bureau of Statistics. Retrieved from https://www.nigerianstat.gov.ng/pdfuploads/NIGERIA%20MULTIDIMENSIONAL%20POVERTY%20INDEX%20SURVEY%20RESULTS%202022.pdf

Oakes, L. (2010). Lambs to the slaughter? Young Francophones and the role of English in Quebec today. Multilingua, 29(3-4), 265-288.

Obasi, V. A., Obi, S., & Ndukwu, E. C. (2017). Effect of moral bankruptcy on education. In A. Akuma (Ed.), *Contemporary issues in education*. Owerri: Hystab Publishers.

Ochonu, M. E. (2014). *Colonialism by Proxy: Hausa imperial agents and Middle Belt consciousness in Nigeria*. Indiana University Press.

OECD Sahel and West Africa Club. (2012). *Nigeria*. [West Africa Gateway] (http://www.westafricagateway.org). Retrieved from https://www.oecd.org/swac/publications/Nigeria_e-version_en_light.pdf

Ogundiran, A. (2020). *The Yoruba: A new history*. Indiana University Press.

Olatunji, S. O. (2012). English language teachers' attitudes to the promotion of the standard Nigerian English: A survey from a Nigerian city. *African Research Review*, *6*(3), 268-283.

Ologunwa, T. P. (2014). Sustainable Hausa design, culture and usability: A reflection on selected arts of Northern Nigeria. *Advances in social sciences research journal*, *1*(5), 51-64.

O'Mara, E. (2007). Worker sacked because his accent 'wasn't English enough'. Northampton Chronicle, November 24.

O'Rourke, B. (2022). Researching language attitudes in multilingual communities. In R. Kircher & L. Zipp (Eds.), Research methods in language attitudes (pp. 271-281). Cambridge University Press.

Oti, A., & Ayeni, O. (2013). Yoruba culture of Nigeria: creating space for an endangered specie. *Cross-Cultural Communication*, *9*(4), 23.

Ottemoeller, D. (1999). Eghosa E. Osaghae, Crippled Giant: Nigeria Since Independence. Bloomington: Indiana University Press, 1998. vi+ 368 pp. Maps. Tables. Bibliography. Index. 18.95. Paper. *African Studies Review*, *42*(2), 179-180.

Phoebe, A. (2004). Yoruba Art and Culture. *Hearst Museum of Anthropology and the regents of the university of California*, 9-10.

Post, K., & Vickers, M. (1973). Structure and conflict in Nigeria, 1960-1966. *(No Title)*.

Powesland, P., & Giles, H. (1975). Persuasiveness and accent-message incompatibility. Human Relations, 28, 85-93.

Preston, D. (1996). Whaddayaknow?: The modes of folklinguistic awareness. Language Awareness, 5, 40-74.

Purnell, T., Isardi, W., & Baugh, J. (1999). Perceptual and phonetic experiments on American English dialect identification. Journal of Language and Social Psychology, 18(1), 10-30.

Rakić, T., Steffens, M. C., & Mummendey, A. (2011a). Blinded by the accent! The minor role of looks in ethnic categorization. Journal of Personality and Social Psychology, 100(1), 16-29. https://doi.org/10.1037/a0021522

Rokeach, M. (1968). A theory of organization and change within value-attitude systems. Journal of Social Issues.

Romaine, S. (1995). Bilingualism (2nd ed.). Oxford: Blackwell.

Rubin, D. L. (1992). Nonlanguage factors affecting undergraduates' judgments of nonnative English-speaking teaching assistants. Research in Higher Education, 33(4), 511-531. https://doi.org/10.1007/BF00973770

Ryan E. B. (1983). Social psychological mechanisms underlying native speaker evaluations of non-native speech. Studies in Second Language Acquisition, 5(2), 148–159. https://doi.org/10.1017/S0272263100004824

Ryan, E. B., & Giles, H. (1982). Attitudes towards Language Variation: Social and Applied Contexts. London: Edward Arnold.

Ryan, E. B., Giles, H., & Sebastian, R. J. (1982). An integrative perspective for the study of attitudes towards language variation. In E. B. Ryan & H. Giles (Eds.), Attitudes Towards Language Variation: Social and Applied Contexts (pp. 1-19). London: Edward Arnold.

Sabiu, I. T. (2018). Hausa people of northern Nigeria and their development. *Asian People Journal (APJ)*, *1*(1), 179-189.

Sachdev, I., Elmufti, N., & Collins, P. (1998). Oral assessment and accent evaluation: Some British data. In R. Agnihotri, A. L. Khanna, & I. Sachdev (Eds.), Social Psychological Perspectives on Second Language Learning (pp. 187-203). New Delhi: SAGE.

Suberu, R. T. (2022). Federalism and the First Republic of Nigeria 1960–1966.

Thurstone, L. L. (1928). Attitudes can be measured. American Journal of Sociology, 33(4), 529-554.

Thurstone, L. L. (1931). Multiple factor analysis. Psychological Review, 38(5), 406–427. https://doi.org/10.1037/h0069792

Thurstone, L. L. (1934). The vectors of mind. Psychological review, 41(1), 1.

Tomedes. (n.d.). Languages of Nigeria: A comprehensive guide. Retrieved from https://www.tomedes.com/translator-hub/languages-nigeria

Tsalikis, J., DeShields, O. W., & LaTour, M. S. (1991). The role of accent on the credibility and effectiveness of the salesperson. Journal of Personal Selling & Sales Management, 11(1), 31-41.

Uchendu, V. C. (1965). The Igbo of Southeast Nigeria.

Ugwuanyi, K. O., & Oyebola, F. (2022). Attitudes of Nigerian expatriates towards accents of English. *Poznan Studies in Contemporary Linguistics*, *58*(3), 541-572.

Watson, J. B. (1913). Psychology as the behaviorist views it. Psychological Review, 20(2), 158.

White, B. W. (2019). Franglais in a post-rap world: Audible minorities and anxiety about mixing in Québec. Ethnic and Racial Studies, 42(6), 957-974.

World Population Review. (n.d.). What languages do people speak in Nigeria. Retrieved from https://worldpopulationreview.com/countries/nigeria/language

Woolard, K. A. (1985). Language variation and cultural hegemony: Toward an integration of sociolinguistic and social theory. American Ethnologist, 12, 738-748.

WorldAtlas. (2024). What languages are spoken in Nigeria? Retrieved from https://www.worldatlas.com/articles/what-languages-are-spoken-in-nigeria.html

Yakubu, Z. (2001). Entrepreneurs at home: Secluded Muslim women and hidden economic activities in Northern Nigeria. *Nordic Journal of African Studies*, *10*(1), 17-17. https://doi.org/10.53228/njas.v10i1.594

Yook C., Lindemann S. (2013). The role of speaker identification in Korean university students' attitudes towards five varieties of English. Journal of Multilingual and Multicultural Development, 34(3), 279–296. https://doi.org/10.1080/01434632.2012.734509

Zahn, C. J., & Hopper, R. (1985). Measuring language attitudes: The speech evaluation instrument. Journal of Language and Social Psychology, 4(2), 113-123.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE
The languages of Nigeria

Education level: ……. Gender: ……
State of origin: …….……
State of birth: ……
Are any of your parents non-Igbo? YES ☐ NO ☐
If yes, from what state? _____
Which Indigenous languages do you speak? YORUBA ☐ HAUSA ☐ IGBO ☐
Which non-indigenous languages do you speak? _____

---

1. Write the first 3 words or expressions that come to your mind when you think about these three languages:

	IGBO	**HAUSA**	**YORUBA**
1			
2			
3			

2. Based on the words above, can you express/explain how you feel about the languages?

IGBO	**HAUSA**	**YORUBA**

3. How would you describe the people who speak the following languages?

IGBO	
HAUSA	
YORUBA	

4. How do you feel when interacting with each of the following persons?

IGBO	
HAUSA	
YORUBA	

5. Given the opportunity, which of the languages would you learn as an additional language?
YORUBA ☐ HAUSA ☐ BOTH ☐

6. Given your response above, why?

_____
_____
_____
_____

7. Which of the following languages would you encourage your child to learn?
YORUBA ☐ HAUSA ☐ BOTH ☐

8. Given your response above, why?

_____
_____
_____
_____

9. Does the fact that someone speaks Hausa affect how you see them? YES ☐ NO ☐

10. If so, how?

_____
_____
_____
_____

11. Does the fact that someone speaks Yoruba affect how you see them? YES ☐ NO ☐

12. If so, how?

_____
_____
_____
_____

13. What 3 words will you associate with the following people?

	WESTERNERS (Yorubas)	**NORTHERNERS (Hausas)**	**EASTERNERS (Igbos)**
1			
2			
3			

14. Indicate on this scale from 1 to 4 how you agree with the statements below:

	Strongly disagree	Disagree	Neutral	Agree	Strongly agree
Yoruba is a beautiful language.	○	○	○	○	○
Hausa is a beautiful language.	○	○	○	○	○
Igbo is a beautiful language.	○	○	○	○	○

Note: ***Please write clearly so that the data can be properly seen and can be used. Thanks.***